Cinquième Année. — N° 116. 25 Octobre 1913. — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



Astrologie — Magnétisme — Spiritisme
Magie — Télépathie — Cartomancie — Chiromancie — Graphologie — Occultisme

Rédacteur en Chef : Professeur DONATO

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 174, RUE SAINT-JACQUES, PARIS-V^e
Téléphone : Gobelins-20-09

Secrétaire Général : Fernand GIROD

La Cloche d'argent

Dessin de MAURICE COLAS



Voir à la page 313 l'article de M. EVARISTE CARRANCE.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Directeur : **MAURICE DE RUSNACK**
Rédacteur en Chef : Professeur DONATO — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Fernand GIROD. — Henri MAGER. — Commandant DARGET. — Evariste CARRANCE. — Jean BOUVIER. — Gaston BOURGEAT. — Léonce de LARMANDIE. — Fabius de CHAMPVILLE. — Pierre DÉSIRIEUX. — Emile DUBUISSON. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Eugène FIGUIÈRE. — Edouard GANCHE.— Nonce CASANOVA. — Sylvain DEGLANTINE. — H.-C. JAMES. — Professeur DACK. — Upta SAIB. — Mme de LIEUSAINT. — Mme MAURECY. — Mlle de MIRECOURT, etc., etc.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT. — France : Un an. 5 francs — Etranger. Un an. 7 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

LE LIVRE D'OR DE LA "GEMME ASTEL"

Ceci vous permettra de constater que ma découverte et mes bijoux ont reçu l'accueil le plus flatteur dans le monde scientifique et littéraire. Le *Guide du Syndicat d'Initiative de l'Auvergne* n'a pas hésité à consacrer deux colonnes à l'éloge de la " Gemme Astel " M. Paul Gourmand, Directeur de la *Correspondance d'Angleterre*, à Manchester, le Professeur Emile Schaub, Membre de l'Institut Allemand, à Bâle, le savant mathématicien M. Ducasse-Harispe, des *Annales du Progrès*, M. Porte du Trait des Ages, Directeur de la *Revue Hermès*, etc., ont nettement exposé dans leurs organes techniques d'une haute importance les propriétés de la " Gemme Astel ". Vous verrez reproduites ci-dessous quelques lettres élogieuses prises au hasard dans le courrier des jours derniers. Si la place me le permettait, je pourrais remplir des centaines de colonnes de lettres semblables, toutes aussi affirmatives, toutes contenant les mêmes louanges.

Pour mieux prouver la véracité des faits que j'affirme, je suis prêt, si quelqu'un veut m'opposer un démenti, à déposer en banque 1000 francs destinés au Bureau de Bienfaisance d'une ville quelconque, à seule charge pour la personne qui veut réclamer d'effectuer le même dépôt de 1000 francs dans la ville où elle demeure.

Cher Monsieur, (Novembre 1910)

Depuis que je possède votre merveilleuse bague, je me trouve rajeunie. Pourquoi ce changement ? J'en suis étonnée et ma famille ravie. Remarquée partout où je vais, à mon âge, cela est flatteur ; des difficultés s'aplanissent et la conviction des miens est que je vivrai longtemps et heureuse. J'ai une foi absolue en votre *Gemme Astel.* De même que le paratonnerre éloigne la foudre, je vous dirai qu'elle est un véritable talisman qui éloigne de nous et fait avorter les mauvais souhaits, les vœux malsains que les méchants font contre nous.

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de posséder chacun notre fétiche. Tous les grands hommes ont eu leur talisman ; voyez les aviateurs les plus favorisés par la chance sont ceux qui portent sur eux leur fétiche ; si ces hommes graves placent ainsi leur espoir dans l'assistance mystérieuse et immatérielle d'un porte-bonheur, il faut qu'ils aient éprouvé ce pouvoir. Le temps est venu où le malheureux, vaincu par le sort, pourra remonter le courant d'événements contraires et réaliser ses plus chers désirs, grâce à la puissance mystérieuse — mais naturelle — de certains talismans que la science actuelle commence enfin à reconnaître.

Recevez, Monsieur, etc... A. de YONG,
Villa des Tilleuls, 1, rue des Gaillons, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

Bien cher Monsieur, (Novembre 1910)

Quel heureux changement dans ma vie a apporté votre *Gemme Astel.* Grâce à votre Bijou-Talisman, j'ai vu se terminer un procès au mieux de mes intérêts ; j'ai le seul regret d'avoir hésité si longtemps à vous donner ma commande. Je me sens fort et supérieur aux autres. Je reconnais que ce bijou-fétiche me marquait. J'ai confiance, sachant que tout ce que j'entreprendrais me réussira.

SEUX Edouard, *Palissonneur, Annonay (Ardèche).*

Monsieur, (Décembre 1910)

Je bénis le hasard qui m'a fait lire votre annonce et ensuite acheter votre bague-fétiche. J'ai déjà gagné un lot à la dernière loterie de Liquidation ; les valeurs que j'ai achetées ont toutes progressé. Je suis sur le chemin de la Fortune.

J'ai offert à mon petit-fils une de vos breloques.

J'ai la joie de vous dire qu'il vient de passer brillamment son baccalauréat.

Merci et sincères remerciements. ECOFFET,
1, rue Berzélius, Paris.

Monsieur, (Janvier 1911)

J'avais entendu dire par une de mes amies beaucoup de bien de votre *Gemme Astel.* J'ai voulu mettre à l'épreuve le pouvoir de ce bijou-talisman, et, la main ornée de ce fétiche, je me présentai dans un magasin pour un emploi de première ouvrière modiste ; nous étions plusieurs solliciteuses et j'ai eu la grande joie d'être la seule agréée ; depuis cette époque, je suis on ne peut plus satisfaite de ma nouvelle situation. J'attribue ce succès à votre mystérieuse *Gemme Astel* qui serait mieux dénommée *Clef du Bonheur.*

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments de reconnaissance les plus sincères. Eva AGNEL,
3, rue Molière, Lyon.

Monsieur Siméon, (Janvier 1911)

Depuis quelque temps, mes projets échouaient, j'étais morose, découragé, rien ne me réussissait, j'avais de la difficulté dans tout ce que j'entreprenais, je perdais courage.

Ayant lu votre annonce dans un journal illustré, j'ai acheté votre bague *Astel*, et je dois vous avouer que malgré tout, à ce moment, je n'y avais pas grande confiance ; je suis heureux aujourd'hui de voir que le hasard m'a procuré l'occasion de faire la plus belle opération de ma vie. Sitôt que j'ai eu ce bijou en ma possession, jai senti qu'il m'apportait la chance, la confiance, le succès, acheminement vers la fortune ; aujourdhui, mes désirs se réalisent, rien que je souhaite qui ne s'accomplisse avec une facilité étonnante. C'est avec une foi invincible que je porte la *Gemme Astel*, et malgré les sourires sceptiques que je rencontre parfois chez les incrédules, je continue à mettre en elle toute ma confiance.

Faites de ma lettre tel usage qu'il vous plaira, elle est l'expression sincère de ma pensée.

Veuillez agréer, Monsieur, etc... DESONGINS,
Rue des Trois-Pressoirs, à Yzeure (Allier).

Monsieur Biennier, (Février 1912)

Si j'ai tardé à vous répondre c'est que je voulais attendre avant de vous remercier comme je le pense. Votre bague est superbe et j'espère qu'elle sera solide et résistante.

Depuis qu'elle m'est revenue, Monsieur Biennier, le bonheur me sourit. Je vais de satisfactions en satisfactions. On dirait que depuis que je vous l'ai retournée elle a pris je ne sais quelle puissance nouvelle. Ayant sollicité une augmentation, elle m'a été promise dans un mois, et plût au ciel que cette pierre merveilleuse, qui arrête le sang d'une façon surprenante, continuera à me protéger et à me porter chance. Je vous recommande à toutes mes connaissances, trop heureuse de découvrir le bonheur dans une gemme que je croyais nulle et sans valeur ; aussi je vous adresse mes respects avec l'expression de mes remerciements sincères et de bonne foi. Mlle J. B..., à Paris.

(Mai 1912)

De *Pamiers*, Madame T... écrit : « Je suis très contente de votre bague *Astel.* Je vous en remercie. Aussi je vous fais une commande pour ma fille et pour mon mari, afin qu'ils soient aussi heureux que moi ».

Monsieur, (Avril 1911)

Je me fais un devoir de reconnaître que je vous ai acheté votre breloque *Astel* à seule fin de faire partager mon amour par une personne que j'aimais profondément.

Cette personne était entourée d'adorateurs ; je l'affectionnais beaucoup ; je craignais qu'elle m'échappe. Chose extraordinaire, miracle ! dirai-je, ce fut cette personne qui m'adressa la première la parole. Très ému, pressant sur ma poitrine votre puissante *Gemme Astel*, je lui déclarai mon amour ; elle accueillit ma demande d'une façon charmante et promit de m'aimer.

Quelques jours après, ses sentiments à mon égard étaient aussi profonds que les miens, et j'ai la joie de vous dire que sitôt certaines formalités accomplies, notre mariage sera célébré. Vous m'avez procuré, cher Monsieur, le plus grand bonheur de ma vie.

Recevez l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants. A. L., Employé de la Ville de Paris.

Cher Monsieur, (Novembre 1910)

J'ai bien reçu les deux breloques *Astel* que vous m'avez envoyées.

J'en ai gardé une pour moi, et vous ne sauriez croire tout le bonheur ressenti depuis. Je gagne à tous les jeux et loteries ; mes amis sont tous étonnés de voir que la guigne m'a quittée.

J'ai envoyé l'autre breloque pierre *Astel* à mon fils, soldat en Algérie, qui certainement sera très heureux de recevoir ce bijou-fétiche qui lui portera bonheur pour son avancement, car c'est bien un véritable talisman.

Je vous remercie sincèrement et vous adresse, etc...

COLAS, Facteur de 1re classe,
Gare de Langogne.

(Novembre 1911)

Madame veuve L..., *au Hâvre*, m'écrit une lettre éplorée et ajoute : « Je vous suis reconnaissante d'avoir répondu à ma demande. J'ai eu bien du mal à me procurer votre adresse. C'est une dame qui a une bague de votre maison et qui depuis a beaucoup de chance. Par jalousie et craignant que j'aie autant de chance qu'elle, elle ne voulait pas me donner votre nom ».

(Mai 1913)

Je suis entièrement satisfait de votre Bague *Gemme Astel ;* je vous adresse, cher Monsieur, mes sentiments de reconnaissance profonde.

J. R., *à Tananarive* (*Madagascar*)

Ayant entendu parler de votre fameuse *Gemme Astel*, je vous prie de m'en envoyer une accompagnée de brillants, modèle n° 11.

Comte V. de M., *à St-Pétersbourg* (*Russie*).

Monsieur Siméon Biennier, (Janvier 1913)

Je suis pleinement satisfaite de votre bienfaisante breloque *Gemme Astel*, laquelle m'a donné la santé, la gaîté, et la bague reçue dernièrement m'a enfin fait trouver la place que je cherchais en vain depuis nombre d'années. Plus tard je vous achèterai d'autres bijoux *Astel* et notamment votre Collier Chaîne du Bonheur. Je vous autorise à publier ma lettre. Henriette GERAL,
chez Mme Guyon, *rue du Louvre, 15, Paris.*

(Juin 1913)

Je suis très satisfait de votre *Gemme Astel* — elle me préserve d'accidents et plusieurs fois m'a sauvé la vie.

Je vous suis reconnaissant. Eugène GILBERT,
aviateur.

Monsieur Biennier, (Mars 1912)

Je vous ai commandé un bijou *Astel*, et, pour vous parler franchement, sans y avoir confiance. Cependant, aussitôt votre bague *Astel* en ma possession, je l'ai passée au petit doigt de ma main gauche et n'y ai plus pensé. Atteinte d'une maladie grave depuis plusieurs mois, je n'espérais aucune guérison, sachant que des parents étaient morts de la même maladie, après tous les traitements possibles pendant plusieurs années, sans aucun succès. Quelques jours après avoir porté votre bague *Astel*, j'ai été étonnée de remarquer un changement de phase dans la maladie, et cela sans traitement aucun, vu que mon médecin m'avait dit que j'étais inguérissable, à mon âge surtout. Puis, quelques jours après, je n'avais aucune trace de symptômes. Les personnes qui m'ont connue criaient au miracle.

Donc, je vous doit de la gratitude, et comme gage de ma reconnaissance, je vous autorise à publier cette lettre, persuadée que, en faisant connaître une fois de plus la valeur bienfaisante de vos *Gemmes Astel*, je rendrai service à beaucoup de personnes. Je pense que la valeur de vos bijoux sera tous les jours reconnue.

En attendant de vous faire la commande de votre Collier Chaîne du Bonheur, recevez, etc.

Mme A. JACQUET,
à Collonges (*Ain*).

(Janvier 1913)

Mademoiselle Marie Cower, *Grande-Rue, à Kuntage* (*Lorraine*), s'exprime ainsi :

« J'ai reçu avec beaucoup de plaisir votre breloque qui m'a déjà porté bonheur dans bien peu de temps ; donc j'espère que ce fétiche ne m'abandonnera pas dans l'avenir.

« Veuillez m'envoyer une bague en or, etc., etc. »

Monsieur Siméon Biennier, (Octobre 1912)

Possédez-vous encore de véritables *Gemmes Astel ?* Si oui, veuillez m'en adresser une d'urgence ; c'est une de mes amies qui me donne votre adresse. Deshéritée par un de ses oncles qui avait laissé sa fortune entière à la ville de Budapesth, elle intenta un procès pour faire annuler le testament. Alors, chose extraordinaire, une transaction intervint et la ville de Budapesth accepta de lui restituer une grosse partie de la somme, ainsi qu'une rente viagère à sa petite-nièce.

Elle ne cesse de répéter que c'est à sa bague *Astel* qu'elle doit l'heureux résultat de son procès.

D. DE G..., *à Budapesth.*

Cher Monsieur, (Juillet 1912)

Tout en vous confirmant ma dernière correspondance de samedi passé, je dois vous confirmer ma satisfaction pour bienfacture de mes deux bijoux-fétiches. La bague a fait très plaisir à ma femme, et moi-même suis charmé de ma petite breloque. Je la porte depuis deux jours seulement et, sans vouloir me vanter, il me semble que j'ai déjà ressenti les effets heureux de votre *Gemme Astel*, car voici deux jours que les choses se passent pour moi comme je l'entends et que la chance a l'air de vouloir me favoriser.

B..., *à Lausanne* (*Suisse*).

Monsieur Biennier,

J'étais si contente de posséder la bague que vous m'aviez envoyée ; je commençais à en apprécier toute sa valeur et m'apercevoir de ses bons effets, lorsqu'une de mes amies a volontairement ou involontairement cassé la monture ; je vous la retourne donc pour la monter sur un corps très épais, etc. Vve B..., à *Besançon.*

Mai 1913 (Le Caire).

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai l'occasion de vous écrire, étant bien occupé en Egypte pendant l'hiver passé. Je vous répète et vous confirme que j'ai constaté un grand changement chez moi depuis que je porte votre Bijou *Astel ;* j'ai donné votre adresse à plusieurs personnes et dernièrement à Mme C. qui vous a fait plusieurs commandes. Georges S.

(Juillet 1912).

Je vous dirai franchement que avant de vous acheter une bague *Gemme Astel*, j'étais atteint d'une très grande faiblesse ; je suis heureux de vous dire que maintenant je me porte on ne peut mieux.

L. G..., *cours Berriat, à Grenoble.*

Monsieur, (Octobre 1912).

Je ne puis dire assez le bonheur que j'éprouve depuis que je possède votre bague *Astel*, le travail me vient de tous côtés ; en plus des amis qui étaient très indifférents à mon égard, malgré que je les aimais beaucoup, sont à présent attirés vers moi et ne savent quoi me faire, je réussis dans tout ce que je fais ; je vous donne plein droit si quelquefois ma lettre peut vous être utile de la publier, car si j'ai eu beaucoup de chagrins, à présent... je n'ai que de la joie...

Recevez, Monsieur, ma meilleure pensée, afin que vos bijoux *Astel* soient connus de plus en plus ; tant qu'à moi, je ferai tout ce que je pourrai pour la faire connaître.

Vve GAMARD,
1, rue Ste-Placide, Paris.

Monsieur, (Septembre 1912)

L'année dernière je m'étais adressée à vous au sujet du bijou porte-bonheur, je vous avais demandé une bague au prix de 17 fr. 50 ; inutile de vous dire que je crois sincèrement à la puissance de la *Gemme Astel*, car peu après que je fus en possession de cette bague, un événement heureux se produisit dans mon existence, etc., etc.,

Mme B..., *à Aurillac* (*Cantal*).

LA

VIE MYSTÉRIEUSE

LE FAIT DE LA QUINZAINE

Petites Fonctionnaires

Par LE PROFESSEUR DONATO

Un lecteur de *la Vie Mystérieuse*, humble comptable dans une administration de l'Etat, m'écrit une longue lettre, à la suite de mon article « Etre heureux », lettre dont je le remercie, et dans laquelle il se déclare de mon avis, en ce qui concerne le bonheur que l'on peut trouver, sans sortir de sa sphère. Il me parle encore de ses deux filles, dont l'une a dix-huit ans, et me demande vers quelle branche du fonctionnarisme, il doit l'orienter.

En guise de réponse, qu'il me permette de lui dédier cet article.

J'ai cité, dans la quinzaine écoulée, quelques phrases optimistes sur le bonheur, écrites par le délicieux auteur dramatique qu'est Alfred Capus. Je voudrais encore que mon correspondant se procure une pièce du même auteur, qui eut, il y a quelques années, un succès considérable, et qui s'intitule *la Petite fonctionnaire*. Dans cette pièce, à travers l'esprit du dialogue, la grâce et l'arrangement des situations, il comprendra l'idée de Capus, qui a voulu non seulement composer un ouvrage qui soit un délassement pour les spectateurs, mais encore dépeindre la situation dans laquelle se débat une jeune fille sans fortune, jolie, bien élevée, obligée de demander à l'Etat, une petite place dans le fromage du fonctionnarisme.

Au premier acte de la *Petite fonctionnaire*, il y a une scène charmante. La nouvelle receveuse des Postes vient dans un château, au sujet d'une réclamation adressée par le châtelain. Pendant qu'elle attend le maître du logis, elle rencontre une de ses amies de pension qui l'embrasse avec de grandes démonstrations de joie, lui rappelle les bonnes années de couvent, et finalement, l'invite à dîner pour le lendemain. Puis enfin, après avoir parlé d'elle pendant assez longtemps, elle daigne s'enquérir un peu de ce que fait son amie dans la vie. Quand elle apprend que la jeune fille qu'elle tutoie, avec laquelle elle a grandi, dont elle a partagé pendant dix ans l'existence, est une simple receveuse des postes de village, elle se refroidit immédiatement :

— Par suite de quelles circonstances, as-tu eu ce malheur ?

— Quel malheur ?

— Enfin, je veux dire, comment es-tu tombée dans cette position inférieure ? Ta famille a donc perdu sa fortune ?

— Pas du tout, pour cette bonne raison qu'elle n'en eut jamais.

Et l'amie riche, la femme du monde, est toute surprise d'avoir pu accorder son amitié à une personne d'aussi basse condition.

Tout cela est bien observé, et coupé en tranches au vif de la vie.

Où la convention, l'affreuse convention reprend son règne dans la comédie de Capus, c'est quand un vicomte de Semblin se trouve, arrivant à point pour offrir son cœur, sa main et ses millions à la receveuse des Postes. Ça, c'est la solution attendue par les jeunes femmes sensibles, qui ne pourraient digérer en paix, si la pièce ne finissait pas, selon les règles de la morale bourgeoise.

Ça se passe malheureusement autrement, dans la réalité, et nous devons plaindre les petites fonctionnaires qui sont appelées, de par l'orgueil ou l'amour-propre mal placé de leurs parents, à mener une existence épouvantable, si elles ne choient pas à la prostitution, ce qui arrive tous les jours.

Voulez-vous que nous suivions une de nos petites fonctionnaires et que nous complétions l'idée première du philosophe humoristique qu'est Capus.

Prenons un ménage d'employés. Le mari est comptable dans une grande administration, comme mon aimable correspondant. Il gagne largement sa vie et la gagnera jusqu'à ce que ses forces s'épuisent et qu'il soit mis d'office à la retraite, comme un cheval fourbu qui refuse les brancards.

Le couple a une fille, une enfant gâtée qui fait la joie de la maison. Pour elle, rien n'est trop beau. Elle aura les robes les plus coquettes, les chapeaux de la grande modiste. Elle apprendra le dessin, la peinture, elle jouera du Wagner au piano, elle aura même un professeur de tango. Le dimanche, avec les filles du receveur des contributions et de l'agent-voyer, elle jouera au tennis sur les pelouses du jardin public, l'hiver, elle fréquentera les bals de la Préfecture et aura sa place réservée au théâtre.

Et la jeune fille grandira dans une atmosphère de luxe, grisée par les compliments que lui adresseront les hobereaux du pays, croyant déjà voir se précipiter à ses pieds un vicomte de Semblin qui l'emmènera dans un palais dont elle sera l'unique souveraine.

Mais la réalité est là qui vient détruire tous ces châteaux en Espagne, anéantir ces espérances si longtemps couvées.

Le vieux papa vient de se voir mis à la retraite. Perclu de rhumatismes, ne pouvant plus tenir la plume qui tremble en ses doigts vacillants, il est forcé de quitter son bureau. On lui jette 1.500 francs, un os à ronger jusqu'à sa mort qui est proche. Et du même coup, voilà la misère entrée au logis ; voilà la jeune fille habituée à la vie luxueuse, cette enfant dont les parents avaient cru faire le bonheur, forcée de quitter ses belles toi-

lettes, d'abandonner les arts d'agrément, pour aider sa mère à laver la vaisselle.

C'est alors que les parents se posent cette grave question : « Que va faire notre fille ? »

Eh oui ! parents imprudents, coupables de trop d'amour, que va faire votre fille ?

Dans quelques années vous ne serez plus, et l'enfant que vous aurez entourée de coton, l'enfant que vous destiniez aux plus hautes situations, sera obligée de chercher l'emploi qui l'empêchera de mourir de faim.

C'est alors que le père qui a conservé quelques relations dans les ministères songe à l'Administration. A l'aide d'un concours de pure forme, mais surtout par la recommandation de députés de l'opposition — ce sont les seuls qui soient influents dans notre République — la jeune fille est nommée employée des Postes, des Télégraphes ou des Téléphones, aux appointements de 83 francs par mois, pour débuter.

Le tableau de l'épouvantable situation qui se prépare pour l'enfant gâtée n'a pas besoin d'être mis sous les yeux. Vous voyez cette jeune fille habituée à une vie facile, entourée du plus minutieux confort, obligée de subvenir à tous ses besoins avec la modique somme de 2 fr. 70 par jour. Elle n'y parviendra jamais, malgré toute son économie, et quand se présentera devant elle le *séducteur* celui qui, comme Lehardin de la pièce de Capus, offre les bijoux et la mensualité raisonnable, elle tombera dans ses bras, à bout de courage, ne pouvant plus supporter sa misère.

Parents pauvres, faites de vos filles de braves ouvrières habitués à tous les travaux, sachant coudre, cuisiner, laver le linge, mariez-les à des employés, à des ouvriers comme vous, et vous assurerez leur bonheur. Mais gardez-vous de cette atrocité, d'en faire de petites fonctionnaires.

Professeur DONATO.

P.-S. — L'ami Figuière m'envoie un livre minuscule, celui qu'il est facile de glisser dans la petite poche du gilet, à l'heure de la promenade quotidienne, et qui doit être lu, ligne par ligne, et médité comme une prière. Et cela s'intitule le *Bréviaire du Bonheur*. Figuière n'a peut-être pas les mêmes idées que moi concernant l'art d'être heureux, mais qu'importe les moyens ? l'essentiel est d'arriver au même résultat. L'idée des petits bréviaires, pour toutes les questions d'ordre moral, est délicieuse, et ces petits livres qui coûtent douze sous feront fureur. J'ajoute que de ravissantes aquarelles de Blake Cathlen font de ce bréviaire une édition de bibliophile.

P. D.

O O

Souscription Internationale

pour encourager les Recherches Psychiques

Dans le but d'aider au développement des sciences dont elle est la propagatrice, pour en faciliter l'étude et pour encourager les recherches dans le domaine de l'expérimentation, la Société Internationale de Recherches Psychiques a ouvert une grande souscription internationale où toutes les oboles, si minimes soient-elles, sont favorablement accueillies.

Les noms des donateurs — à moins d'ordre contraire de leur part — sont publiés dans la VIE MYSTÉRIEUSE, organe officiel de la Société.

La souscription a produit à ce jour 262 francs.

Les fonds sont reçus au Siège central de la Société, bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

LETTRES D'UN INVISIBLE

par M. DUBOIS DE MONTREYNAUD

LETTRE II

EN-DEÇA — AU-DELA

Je vous ai dit que votre matérialité seule était la cause de votre erreur, et de votre ignorance, et qu'elle seule mettait obstacle à ce que vous puissiez embrasser le monde Invisible comme vous embrassez le monde visible où vous évoluez.

Nous avons bien, nous aussi, une matérialité qui nous est commune avec vous. Elle est constituée également par notre corps fluidique, notre corps astral, notre périsprit, peu importe le nom que nous donnerons à la chose. Ce corps est bien réellement matériel, au sens vrai du mot, mais il est d'une fluidité telle, qu'il échappe à votre vue, sauf pour quelques clairvoyants qui peuvent, par moments et sous l'action de certaines influences, l'apercevoir et en observer les mouvements.

Nous pouvons aussi, dans des circonstances données, matérialiser et condenser notre corps fluidique, au point de le rendre visible et même sensible à ceux auxquels il nous plaît de le montrer. Mais ces manifestations ne peuvent s'obtenir que dans des conditions particulières d'ambiance, et le plus souvent, en l'absence de lumière solaire ou de lumière artificielle qui sont, presque toujours, contraires à la condensation des fluides nécessaires.

Ces manifestations de l'Invisible constituent le phénomène dit de « matérialisation, » dont je ne manquerai pas de vous entretenir dans une prochaine lettre. Pour le moment, je voudrais, par un exemple pris dans la nature, autour de vous, essayer de vous faire comprendre que la matérialité est en raison inverse de la spiritualité, c'est-à-dire, que plus votre âme est enfermée dans une couche épaisse de matière, et moins grande est sa spiritualité. De sorte que le comble de la perfection pour elle, correspond à la plus grande, à la plus absolue dématérialisation de son enveloppe périspritale.

C'est là une vérité qui peut être considérée comme résultant d'une loi qui régit l'univers entier, car elle s'exerce aussi bien sur votre monde visible que sur les mondes Invisibles.

De cette loi, vous devez déduire tout naturellement la supériorité du monde Invisible sur le votre, puisque la démonstration qui en est faite, établit d'une manière certaine, que dans l'univers, les choses gagnent en puissance au fur et à mesure qu'elles deviennent plus fluides et plus dématérialisées, et conséquemment, qu'elles échappent à l'investigation de nos sens.

Plus la matière est lourde, épaisse, inerte, moins elle agit directement sur votre esprit. Son action, quand elle

peut en déterminer une, est moins une manifestation de sa vie propre, qu'un effet de la loi de pesanteur, d'une volonté, d'une intelligence, d'une force qui agit sur elle.

Ainsi, dans la nature, le minéral, la pierre du chemin n'ont pas une vie active, et sont bien plutôt caractérisés par une vie passive et par l'inertie ; et leur action sur vous ne peut s'exercer que par influence, et non pas par action directe et spontanée. Tel est l'état de la matière solide, du premier état de la matière dans ses rapports avec vous.

Dans le deuxième état, la matière liquide, l'action, la vie se manifestent d'une manière plus rapide et plus intense. Sa mobilité plastique dénonce en elle une vie qui semble plus intelligente et qui lui constitue, par cela même, comme une supériorité sur la matière solide. C'est comme une velléité de domination et, disons le mot : d'intelligence, au regard de la nôtre.

Le troisième état, l'état gazeux se présente à vous sous une forme particulière. Sa substance matérielle échappe, en quelque sorte, à vos yeux, et la perception que vous en avez, est toute dans ses manifestations et ses effets. Sa faible densité lui donne une mobilité extrême, qui ne saurait atténuer sa force, et qui n'a rien de commun avec les deux états dont je viens de parler. Ici aussi, plus de domination, plus de supériorité, plus d'intelligence.

On peut se convaincre de la vérité de cette affirmation, quand on considère combien grande est la puissance de l'air que le vent déchaîne sur l'océan, et quand on voit les effets de la vapeur, de l'air comprimé et d'autres combinaisons de l'espèce que la science étudie.

Nous arrivons, en attendant plus et mieux dans l'avenir, au quatrième état. Que dire de l'électricité et autres manifestations de même nature, sinon que plus la matière s'affine, se dématérialise, plus sa vie est intense, active et intelligente ? Plus nous pénétrons dans ce champ d'exploration, plus nous voyons la confirmation de notre thèse, de notre affirmation.

L'état fluidique et radiant a un champ d'action tellement vaste, qu'il semblerait bien téméraire de vouloir lui assigner une limite. Les inventions de chaque jour nous confirment dans cette appréciation. Avec lui, il semble même que, sans vous en douter, vous confinez de si près au monde Invisible, qu'il apparaît presque que vous désertez le monde visible ; c'est l'évidence même.

Quelque distance nous sépare désormais du premier état où la vie latente ne peut se manifester que sous l'influence d'une volonté et d'une force extérieure, qui agissent fortement sur elle pour produire des effets, et où l'intelligence reste à l'état neutre ou négatif, alors que dans le quatrième état, cette intelligence apparaît, rayonne et où elle éclate d'une manière évidente !

Et en attendant que la science humaine ait découvert un ou de nouveaux états de la matière, n'êtes-vous pas fondés à reconnaître la supériorité de *l'immatière* sur la matière, et reconnaître aussi, tout rationnellement, que la nature fluidique et radiante vous amène à la révélation de l'existence de ce que vous pouvez appeler le fluide vital, moteur de votre corps ? Et vous conviendrez enfin, que ce fluide vital a une supériorité sur la matière radiante à laquelle il peut commander, et dont il se fait obéir.

Les rapports, par radiation, du fluide vital avec l'esprit qui les gouverne, peuvent suffire à déterminer à vos yeux les relations, le point d'attache par affinité, du monde visible avec le monde Invisible, du plan matériel physique avec le plan psychique ou spirituel.

L'intelligence est donc supérieure à la vie proprement dite ; et par gradations et déductions successives, nous passons dans la nature, du moins intelligent au plus intelligent, du tangible à l'impalpable, de l'inerte au mobile, du faible au puissant, et enfin, du visible à l'Invisible.

Assurément, si vous voulez enserrer vos observations dans les limites bien étroites assignées par la science officielle, ces observations ne peuvent être que tendancieuses et spéculatives. Mais si, plus confiants en nous, en l'Invisible, vous savez faire taire votre orgueil, et entendre nos conseils et nos enseignements, vous arriverez à connaître la vérité, dans la mesure permise par le Créateur. Vous pourrez voir que dans l'en-deçà où vous êtes, toute votre science, tout ce qui vous apparaît, ne sont qu'une bien pâle préface de ce livre admirable, écrit de la main de Dieu même, et dont quelques pages seulement sont connues de ceux qui, comme moi, sont établis au delà de la Porte d'or, dans cet Invisible qui vous environne, qui vous enserre, vous pénètre et vous sollicite.

Une supériorité considérable de l'Invisible sur tout, c'est que celui-ci, quand il est arrivé à un certain degré d'évolution peut, à son gré, et au gré de sa destinée, devenir visible. L'Invisible est donc supérieur au visible, comme l'homme lui-même, est supérieur à l'animal, comme l'animal est supérieur au végétal, et ce dernier au minéral. C'est là une conséquence de la loi d'évolution, qui veut que la somme d'intelligence et de spiritualité de l'être soit en rapport du travail spécial produit, et de son immatérialité. Mais, arrêtons-nous au point précis où l'Invisible établit sa domination sur le visible, car nous avons établi, par cela même, la communication certaine de l'en-deça avec l'au-delà.

Dubois de Montreynaud.

Notre Encartage

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro un encartage : le « **Livre d'Or de la Gemme Astel** ». Pour renseignements, s'adresser à M. BIENNIER, 17, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

Un Prix de Poésie à Mme Luc Juanès

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons appris le succès que notre collaboratrice, Mme Luc Juanès, a remporté au concours de poésie organisé par la Société Pierre Dupont, en recevant une médaille d'argent et les félicitations enthousiastes du jury. Mme Luc Juanès a été admise à concourir parmi plus de 600 envois. Dans son envoi personnel, figurait « L'Ode à un Spirite », dont la « Vie Mystérieuse » a été la première à publier les strophes.

Les Mystères d'Isis

INITIATION



Dans son temple, la déesse Isis apparaissait et encourageait le futur initié en ces termes : « Lorsque tu auras « surmonté toutes les épreuves exigées et que tu seras « purifié par le feu et l'eau et par la crainte de la mort, « tu vivras heureux, tu vivras glorieux, sous ma tu- « telle, et lorsqu'aux termes prescrits, tu descendras « aux enfers, là aussi, dans le souterrain hémisphère, « tu me verras brillante, dans les ténèbres de l'Aché- « ron, gouvernant la retraite de Styx, et quand tu habi- « teras dans les Champs-Elysées, tu m'y adoreras « comme une divinité favorable. Apprends d'ailleurs, « que si tu mérites ma protection par ton culte assidu, « ton entier dévouement, ta pureté inviolable, j'ai le « pouvoir de prolonger ta vie au delà du temps fixé par « les destins. Après une vieillesse très longue et très « heureuse, tu arriveras parmi les fléaux d'Osiris. Aie « confiance avec Osiris. »

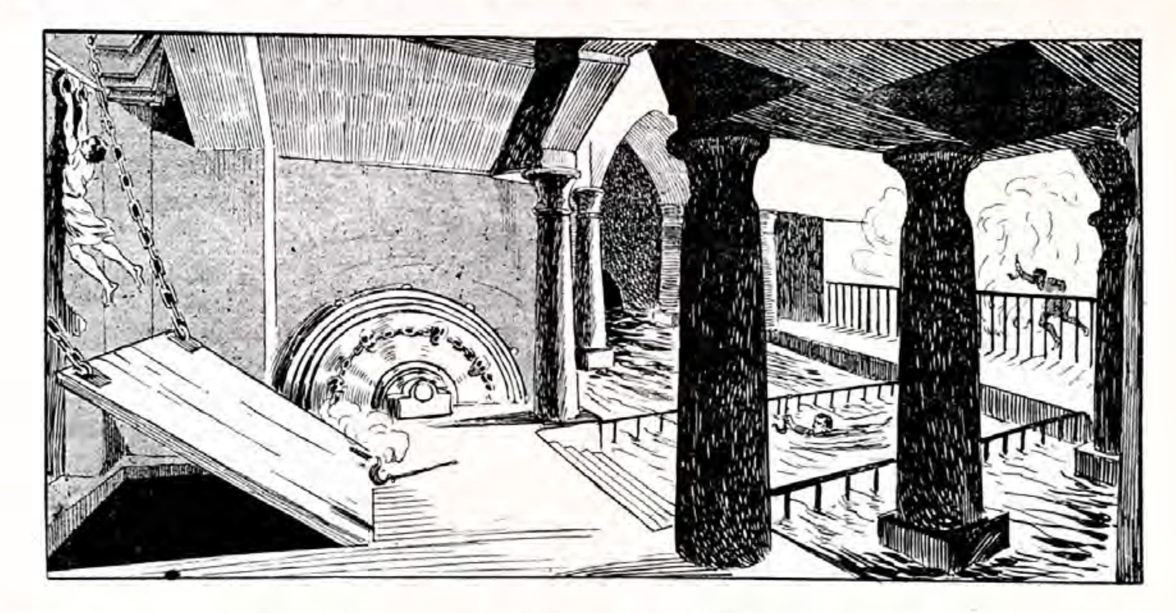
La déesse agitait le sistre sacré, dont les tintements métalliques avaient pour but de faire fuir Seth, le meurtrier d'Osiris, le mauvais esprit. Ce sistre signifiait par ses mouvements que tous les initiés de la déesse devaient entrer en agitation, qu'elle devait les exciter follement pour les réveiller de la torpeur physique et intellectuelle, où ils sont sans cesse, où ils sont exposés à tomber.

Ce sistre à quatre branches signifie tous les mouvements de la matière qui sont les effets de la combinaison des quatre éléments : le feu, la terre, l'air et l'eau, éléments qui s'agitent sous la main de la grande déesse de l'Egypte, qui soulèvent sans cesse les eaux fertilisantes du Nil.

Les premières épreuves terminées, le grand prêtre tirait d'une cachette des lives écrits en caractères inconnus et les lisait au néophyte. Il le conduisait aux bains tout proches et le plongeait dans l'eau du Nil et lui conférait une sorte de baptême en invoquant les dieux. L'adepte revenu au sanctuaire, se prosternait devant la déesse. Les fidèles lui apportaient des présents.

Le grand prêtre écartait les profanes, revêtait l'initié d'une robe de lin, et l'entraînait par la main, au plus profond du sanctuaire. Que s'y passait-il ?

Sur des papyrus trouvés dans les hypogées, on a pu déchiffrer ces paroles, ces révélations, d'un initié : « Après mes grandes épreuves au temple d'Isis, j'ai « approché des confins de la mort, et après avoir foulé « le seuil de Proserpine, je suis revenu, transporté au « travers de tous les éléments. Au milieu de la nuit, j'ai « vu le Soleil resplendissant d'une blanche lumière ; « j'ai contemplé les dieux des enfers et les dieux du « ciel, je me suis approché d'eux, et je les ai adorés de « tout près. Voilà ce que je puis rapporter et ce que j'ai « vu et entendu, et cependant tu ne me comprendras « pas, à moins de te faire initié ».



Voici ces épreuves : l'initié traversait une sorte de forêt en feu, puis se jetait dans l'eau d'un torrent et arrivait enfin à une sorte de tremplin en haut duquel il apercevait deux anneaux. Il saisissait ces anneaux et se sentait enlever en l'air, un mur s'ouvrait et le grand prêtre apparaissait. C'était la fin des épreuves.

Après l'initiation, le fervent vainqueur des épreuves, endossait et quittait successivement douze robes, était conduit sur l'estrade du naos, en face de la statue d'Isis. On lui mettait une robe blanche splendide ; il tenait à la main une torche enflammée et portait sur la tête une couronne de feuilles de palmiers blanche, qui lui faisait une auréole de rayons. Les adorateurs avaient envahi le temple.

Tout à coup, les rideaux du sanctuaire s'ouvraient devant la foule anxieuse, et le néophyte apparaissait au peuple dans le costume et l'attitude prêtés par les rites et les traditions, au Soleil.

Cette naissance de l'initié aux rites sacrés, était célébrée par trois journées de fêtes et de banquets. Puis le

nouvel adepte restait encore quelques jours dans le temple, savourant l'extase indicible que devait lui procurer la contemplation d'Isis. Il chantait les litanies de la déesse en strophes rythmées et enfin, après avoir comblé le grand prêtre de baisers et d'offrandes, il rentrait chez lui étudier les rites et les dogmes sacrés.

Il pouvait, membre du collège des partophores, promener avec orgueil son crâne rasé, à tous les défilés du clergé isiaque et à toutes les processions en l'honneur de la bonne déesse.

Quel magnifique tableau nous a été laissé de cette procession en faveur d'Isis.

A la suite du peuple, des soldats, marchent les femmes vêtues de blanc. Elles forment le cortège spécial de la déesse dont elles entourent la statue.

Tout enguirlandées de roses, elles jonchent le sol de petites fleurs et portent les attributs magiques d'Isis.

Elles versent des parfums, ajustent avec leurs peignés d'ivoire les cheveux de la déesse qui se regarde dans de grands miroirs accrochés au dos des dévotes.

Autour des femmes, on agite des lanternes, des torches, des cierges, on joue du chalumeau et de la flûte.

Des jeunes gens d'élite, habillés de blanc, psalmodient des hymnes sacrés.

Des huissiers écartent les curieux devant la troupe sainte des initiés, éblouissants dans leurs robes de lin.

Sur les cheveux parfumés des femmes, flotte un voile transparent.

Sur la tête rasée et le crâne luisant des hommes, s'agitent des sistres d'airain, d'argent ou d'or.

Enfin paraissent les prêtres d'Isis, dont la robe blanche est serrée à la taille et tombe jusqu'aux talons ; leurs mains soutiennent les symboles divins, une lampe en forme de gondole, de petits autels, des rameaux d'or, le caducée de Mercure, un bras dont la main ouverte figure la justice, un vase en forme de mamelle.

Les dieux mêmes ont voulu honorer de leur présence la fête de leur souveraine ; à la suite de la reine Isis, ils daignent se laisser transporter sur les épaules des hommes. Voici Mercure, avec une tête de chien, blanche d'un côté, noire de l'autre ; puis la vache divine, dressée sur ses pieds de derrière ; enfin, l'urne d'or, couverte d'hiéroglyphes, terminée par un long bec, ornée d'une anse ronde sur laquelle se dresse un aspic au cou gonflé.

Et lentement, lentement, à travers le temple, la plaine devant les mausolées de pierres, de Chéops, Kephren et de Nikérinos, les immenses pyramides, se déroulait la longue procession de la déesse qui commande au destin.

H.-C. JAMES.



Les clichés qui illustrent cet article nous ont été obligeamment prêtés par la revue *Mystéria,* que dirige le Dr Papus.

Société Internationale de Recherches Psychiques

Séance de Réouverture

Ce fut un très beau succès, vraiment, que cette séance de réouverture des travaux de la Société Internationale de Recherches Psychiques où l'on n'avait qu'à déplorer l'absence du président, M. Fabius de Champville, retenu loin de Paris et contre toute attente de sa part, ainsi que celle de M. Henri Mager, en ce moment en prospection de sources, dans les Pyrénées. Aussi la présidence de séance fut-elle donnée à l'un de nos doyens, le très estimé commandant Darget, membre du Comité d'Honneur de la Société, qui se trouvait être des nôtres et qui s'acquitta au mieux de la mission qu'on lui demanda de bien vouloir remplir, au pied levé, ce dont il se trouva très honoré, ainsi qu'il nous le dit en des termes des plus élogieux à l'adresse de notre Société et de son Conseil d'administration. Le commandant Darget dit en outre, combien il déplorait l'absence du président effectif qui, avec sa chaude et persuasive parole, aurait pu parler des travaux de la Société, pendant le cours des années écoulées et de ses espérances dans l'avenir.

Et le président donna la parole au secrétaire général qui lut l'allocution d'ouverture que M. Fabius de Champville avait pris le temps de composer et de jeter à la boîte postale entre deux trains. Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous cette diserte allocution :

Mesdames, Messieurs, Mes chers Collègues,

Je suis retenu à Pau par une mission à laquelle il ne m'est point possible de me soustraire, cela vous expliquera donc mon absence.

Vous affirmer les regrets que je ressens de n'être pas au milieu de vous ce soir, est bien inutile, vous en êtes tous persuadés, tant vous me réservez de sympathie et de bienveillance dans nos séances régulières.

Cette réunion marque la reprise de nos travaux pour l'exercice 1913-1914, permettez-moi donc de vous saluer tous au nom du Conseil d'administration et de souhaiter aux personnes qui assistent à cette séance et qui viennent pour la première fois, une chaleureuse bienvenue.

Vous connaissez la Société Internationale de Recherches Psychiques, son renom a grandi dans des conditions qui nous ont donné de très particulières satisfactions. C'est la quatrième année que je préside, cette fois de cœur, à l'ouverture de vos travaux.

Je suis persuadé que les résultats des efforts de tous seront en fin de notre année de labeur, extrêmement heureux et pour les études que nous poursuivons en commun et pour l'enseignement de chacun des membres.

Vous le savez, Mesdames, Messieurs, Mes chers Collègues, le programme de notre Société est des plus vaste. Vous le connaissez grâce à la *Vie Mystérieuse*, qui donne un concours si puissant et si utile aux professeurs et conférenciers qui nous apportent leur zèle et leur savoir sans compter.

A la Société, nous n'avons pas de parti pris. Nous fuyons avec la même énergie, et la trop grande crédulité et la négation de parti pris, nous conservons la faculté de libre et impartial examen de tous les faits qui se produisent, de toutes les manifestations qui nous sont signalées.

Tous nos collègues doivent nous faire part de leurs propres études et de leurs expériences. Ils viennent chercher parmi nous des éléments de recherches et d'enseignement et en échange, ils nous apportent leurs lumières, leurs observations et leurs constatations personnelles dans une œuvre où chacun de nous s'efforce de reculer l'horizon, de percer les ténèbres, de scruter la nature et d'en pénétrer les secrets.

Du reste, les sciences qui nous préoccupent, ont reçu l'hommage du monde savant, du monde officiel même, ce qui est une véritable consécration.

Le dernier congrès de Psychologie expérimentale, a fait la preuve de la place que nos Sociétés ont prise dans la vie intellectuelle de notre pays.

La Commission de Contrôle a eu des faits à examiner, qui ouvriront dans l'avenir, de belles discussions.

J'ose espérer une marche en avant à laquelle je vous convie tous de participer, car elle nous mènera, j'en suis certain, à plus de lumière, à plus de science, à plus de générosité. Et l'aboutissant, ce sera l'éblouissante Vérité !

FABIUS DE CHAMPVILLE.

Les applaudissements qui suivirent la lecture de cette allocution prenant fin, la parole fut laissée au secrétaire général, pour la lecture de son rapport sur les travaux de la Société pendant l'exercice 1912-1913. Dans ce rapport, le secrétaire général se révéla plus que jamais fin diplomate et maître dans l'art de manier les mots et les phrases, aussi ne résistons-nous pas au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs le gentil morceau littéraire dont nous honora M. Fernand Girod.

Mesdames, Messieurs,

J'ai à vous faire ce soir un rapport sur les travaux de la Société pendant l'exercice 1912-1913. Quel embarras cruel est le mien ! Par où et comment dois-je commencer pour vous donner une idée exacte de ce qui a été fait au sein de la Société Internationale de Recherches Psychiques pendant les douze derniers mois qui viennent de s'écouler, d'octobre 1912 à octobre 1913 ?

Nul de vous ne me mettra sur la voie ; personne ne me soufflera ce que je dois dire, ce qu'il importe de rappeler, ce dont a à se glorifier la Société, ce qui doit figurer à vie dans son livre d'or. Personne... Et pour cause !

Devons-nous l'avouer, à notre confusion, nous n'avons rien fait qui vaille vraiment la peine d'être mis en relief. Nous avons louvoyé, pendant ce dernier exercice, notre bateau s'est trouvé un peu désemparé, nous avons brulé nos réserves, et, à part quelques petites causeries, une ou deux conférences, de-ci, de-là quelques articles dans les journaux, les travaux de la Société pendant l'exercice 1912-1913, atteignent plutôt une cote faible.

Nous avons cru même entendre dire que l'on s'était taillé à la S. I. R. P. Oh ! rien qu'en paroles, il est vrai. Mais voyez-vous déjà l'horrible chose que de ne pas s'entendre quand on poursuit une même route; quand on défend une même cause. C'est si beau l'entente et comme l'on fait grand, lorsque l'on agit en mutuelle compréhension. Hélas ! ce ne fut pas le cas durant le dernier exercice.

Mais ne nous plaignons pas trop amèrement, ce choc était peut-être nécessaire, car après cette tension sourde qui est un signe précurseur de l'orage, vient l'inévitable détente, l'apaisement, la sérénité de l'horizon. On se sent

plus frais, mieux dispos ; on semble revivre, et comme l'on respire à poumons ouverts, et comme l'on se sent fort et prêt à affronter toutes luttes.

Notre cas est tel. Il y eut une tension au sein de la Société, et ce fut le sommeil, sommeil que d'aucuns ont crû devoir être léthargique et se terminer par une mort consécutive à une impossibilité d'alimentation.

Mais voilà que la torpeur cesse, et qu'un nouveau rayon de soleil, qu'embrument bien encore quelques petits brouillards d'octobre, perce la nue. C'est le réveil lentement préparé par une main de fée, le beau réveil qui fera de la léthargique d'hier, une personne toute en joie, toute de bonne humeur, et pleine d'énergiques résolutions.

Ainsi nous apparaît la Société Internationale de Recherches Psychiques au début de l'exercice 1913-1914. Son prédécesseur l'exercice 1912-1913, s'en est allé : laissons-le s'estomper dans les dernières lueurs du couchant ; ne parlons plus d'un passé qui ne fut pas assez glorieux et préparons un avenir qui devra l'être plus.

***

Nous ouvrons aujourd'hui le feu, et si nous en jugeons par le nombre et la qualité des personnes qui ont répondu ce soir à notre appel, et qui sont certainement animées des meilleures intentions de travail, nous pouvons dire que nous ne débutons pas trop mal.

Et puis, tout semble devoir nous favoriser : Nous ne faisons rien, ou, pour être plus exact, nous n'avons rien fait durant les derniers six mois, et cependant l'on vient à nous.

On vient à nous ! Qui ? Eh, ceux-là mêmes qui ont à cœur de nous voir grandir et prospérer, ceux-là mêmes qui veulent apporter leur pierre à l'édifice, ceux-là qui veulent être de la grande famille des chercheurs de vérité ; vous tous, chers collègues, bons amis qui êtes venus à nous ces derniers temps et vous êtes enrôlés dans notre armée, et vous êtes fait inscrire en qualité de membres à notre Société. Vous, MM. David-Missilié, Bazin, Foreau, Brasseur, Aranceta, Capdevieille, Dubuisson ; vous, Mmes Rieu, Faisan, Poirson, Néala Duhaut, Kinzler, Gondet, Béringer, Cailleux, vous, dont le Conseil a aujourd'hui la satisfaction de ratifier l'admission.

Sont venus à nous ceux qui ont envoyé leur obole à notre souscription pour favoriser les recherches psychiques, vous, MM. Beausoleil, Fabius de Champville, Aranceta, Bizet, Gounst, Ladevèze, Bourgeade, Sautebin, Collet, vous, Mlle Duhaut ; vous tous, à qui le Conseil est heureux d'adresser publiquement ses très empressées félicitations et l'expression de sa reconnaissance pour votre noble geste.

Sont venus à nous, vous, MM. le docteur Gastal de Blédine, vous, M. le professeur El-Hakim, qui ouvrirez dans quelques jours chez nous un cours de traitement mental et psychique auquel nous souhaitons un grand succès.

Sont venus à nous, vous tous sujets, médiums, personnes sensitives qui voulez bien vous prêter à nos expériences et docilement nous servir d'instruments vivants, vous pliant à nos caprices de chercheurs. Vous tous les anciens ; vous tous nos auditeurs qui, par votre retour parmi nous, par votre présence nous prouvez l'intérêt que vous portez au développement de notre Société, à la diffusion de nos idées, au progrès de nos sciences.

Aussi nous est-il une joie, un bonheur vrai de vous unir tous en une même gerbe rayonnante pour vous adresser nos plus sincères et plus fraternels remerciements. Mais nous serions des ingrats, vraiment, si nous ne réservions le plus bel éloge, si nous n'avions le plus grand empressement à apporter nos hommages à l'âme même de notre Société, à son substratum, à son souffle vital, à *La Vie Mystérieuse*, à cette revue qui peut se glorifier d'avoir été la procréatrice de la Société Internationale de Recherches Psychiques, fondée sous ses auspices, il y a deux ans et demi.

Et quand nous parlons de *La Vie Mystérieuse*, pourrions-nous ne pas associer à son œuvre, le nom si connu et tant estimé de son directeur, M. Maurice de Rusnack, dont la sagacité, le désintéressement et la largeur de vue reçoivent chaque jour appréciation des gens d'esprit.

Oublierons-nous dans ce panégyrique nécessaire, pour nous prouver que, sous le demi-sommeil auquel nous faisions allusion tout à l'heure, se cachait une puissante vitalité, ne demandant qu'à s'utiliser ; oublierons-nous le moteur cérébral — oh ! pardon pour notre cher président, de cette comparaison si matérielle, mais comme elle rend bien ma pensée — oublierons-nous le moteur cérébral qui dirige notre mouvement social, qui guide les pas de notre agglomération de bonnes volontés ? Et — ai-je besoin de prononcer le nom si joliment porté par notre président actif, M. Fabius de Champville, dont nous déplorons l'absence ce soir ?

Nous n'aurons garde d'oublier non plus ceux qui nous aident de leurs sages conseils, qui nous donnent l'acquit de l'âge, nous montrent le bon chemin et nous font éviter les écueils ; ceux qui, comme de bons anges gardiens, nous aident et nous protègent soit de près, soit de loin. Et nous prononcerons aussi le nom du professeur Donato, l'homme qui eut ce beau courage de fonder, il y aura tantôt cinq ans, ce grand journal populaire d'action psychique dans les bureaux duquel nous sommes réunis ce soir, et qu'il continue à aimer et à chérir comme son enfant.

Nous prononcerons le nom du Commandant Darget, celui qui, depuis de longues années déjà, guerroie pour la bonne cause, ce chevalier du psychisme. Nous prononcerons le nom de Henri Mager, le pionnier des sources, ce novateur qui, à l'aide d'un simple et tout petit pendule, nous montre le dessous de l'écorce terrestre et nous fait suivre le cours des eaux profondes, comme l'on suit une route sur terrain ferme : qui, à l'aide d'un tout prosaïque bois fourchu nous décèle la richesse du sous-sol et qui, demain peut-être, mettra à jour les trésors qui y sont enfouis.

Nous prononcerons le nom de Tromelin, ce créateur d'une thorie nouvelle qu'il a dénommée « la biolicité » et que nous aurons à étudier de très près dans une de nos sections.

Nous n'aurons garde aussi d'oublier celui qui, en sa présidence d'honneur, plane au-dessus de tous comme un grand maître : le docteur Encausse, plus connu de tous sous le pseudonyme très significatif de Papus.

Et nous en terminerons là, car s'il nous fallait citer tout le monde, s'il nous fallait glorifier tous ceux qui sont pour la plus grande part d'activité dans le mouvement psychique contemporain, ce serait un panthéon qu'il nous faudrait élever, et les ombres de ceux qui logent près de nous, dans le grand monument que décorent les jolies peintures de Puvis de Chavannes et autres grands maîtres, pourraient peut-être jalouser nos vivants.

Nous nous arrêterons donc là : et maintenant que nous nous sentons forts, maintenant qu'une étroite cohésion nous unit, maintenant que nous sommes assurés que toutes nos idées convergent bien vers un même but, nous carguerons toutes les voiles et ferons force vapeur, car avec des officiers, des pilotes, des quartiers-maîtres et des matelots, comme ceux que nous nous honorons d'avoir à notre bord, nous pouvons être certains de naviguer en eau calme vers le port et d'y atteindre un jour. Aussi notre vœu final sera-t-il de vous voir tous en être aussi convaincus que nous-mêmes. Et vogue notre navire !

Le Secrétaire général,
Fernand GIROD.

Des applaudissements et de sympathiques approbations couvrirent les dernières paroles du secrétaire général.

Puis ce fut le docteur Gastal de Blédine qui, prenant à son tour la parole, exposa ses idées bien personnelles sur le « Psychisme expérimental dans ses rapports avec la médecine » et parla notamment des très curieuses observations qu'il a faites récemment sur les sympathies animales. Les idées, études et observations du docteur Gastal de Blédine feront l'objet d'articles suc-

cessifs qui paraîtront dans *la Vie Mystérieuse* et dont nous avons aujourd'hui même un premier aperçu dans son article sur le système nerveux.

Le secrétaire général donna ensuite quelques détails sur la nouvelle organisation des travaux de la Société et des sections Magnétiques et Spirites. Il parla aussi de la prochaine venue de Mlle Tonglet et invita tous les sociétaires, ainsi que les invités, à venir voir les très curieuses manifestations de ce médium, dont les séances de démonstration se feront les 17, 18 et 20 novembre prochain.

Le professeur El Hakim dit quelques mots sur le traitement mental et psychique, qu'il considère, à juste titre, comme la thérapeutique de l'avenir, et dont un cours s'ouvrira le mercredi 20 octobre, qui sera professé par le docteur Gastal de Blédine et lui-même.

Et c'est encore le secrétaire général, décidément très en verve, qui fait la description d'un appareil de son invention, destiné à l'observation et à l'enregistrement du phénomène de lévitation produit par certains médiums. Ayant un peu trop présumé de ses forces, ainsi qu'il le dit lui-même et le temps lui ayant fait défaut, M. Girod ne peut que présenter un premier projet d'appareil, tout en bois et qui cependant, donne déjà une parfaite idée des incontestables avantages que l'on peut retirer de son ingénieuse adaptation. La description de l'appareil de M. Fernand Girod, le *lévitographe*, sera publié dans un des prochains numéros de *la Vie Mystérieuse*.

La fin de la soirée est assurée par M. Collot, jeune expérimentateur, à qui le talent ne fait nullement défaut et qui présente les phénomènes de catalepsie extatique obtenus avec son tout gracieux sujet, Mlle Suzanne, laquelle, en outre, se révèle un excellent mime dans ses réactions à la musique, en état cataleptique. L'assistance prouva, par ses applaudissements, l'intérêt qu'elle prit aux démonstrations de M. Collot et de Mlle Suzanne, à qui nous souhaitons bonne continuation et succès dans leurs recherches expérimentales.

Ainsi, tout gentiment, dans une atmosphère de sympathie et de bonne fraternité, se termina la première grande conférence de l'exercice 1913-1914 de la Société Internationale de Recherches Psychiques.

Le secrétaire de séance,
H. C. J.

Vu : Le Président,
FABIUS DE CHAMPVILLE.

Le Secrétaire général,
FERNAND GIROD.

PROCHAINES RÉUNIONS DE LA SOCIÉTÉ

SECTION SPIRITE : Lundi 27 octobre. — Etude des phénomènes d'écriture automatique, sous la direction de M. Fernand Girod.

SECTION MAGNÉTIQUE : Mercredi 29 octobre. — Deuxième leçon du Cours de Traitement mental et psychique, professé par le Docteur Gastal de Blédine et le professeur El Hakim.

SAMEDI 8 NOVEMBRE. — Etude de la théorie de M. de Tromelin sur la Biolicite ; expérimentation avec les girateurs, sous la direction de Fernand Girod.

Cela ne se représentera peut-être jamais pour vous

C'est les lundi 17, mardi 18 et jeudi 20 novembre, à 8 heures 3/4 du soir, dans les bureaux de la « Vie Mystérieuse et sous les auspices de la Société Internationale de Recherches Psychiques, qu'auront lieu les séances exceptionnelles de démonstration de Mlle Aline Tonglet, de Bruxelles, la très originale et très curieuse médium qui possède l'extraordinaire faculté de dessiner peindre et sculpter en état de transe, et dont les exécutions stupéfient les artistes.

Mlle Tonglet produit ses œuvres en lumière, mais elle peut aussi les exécuter avec les yeux hermétiquement clos et bandés ou à volonté dans l'obscurité, alors que ses deux bras sont contrôlés.

Ce sont ces très jolies expériences, dont le caractère est rigoureusement scientifique, que tous nos lecteurs habitant



Mlle Aline TONGLET

Paris et les environs seront à même de venir voir aux dates indiquées plus haut, s'ils veulent bien retirer leur carte dès maintenant.

Le prix de la carte donnant droit à assister à une séance et à visiter la galerie des œuvres médiumniques de Mlle Tonglet est seulement de **3 francs.**

Surtout, que l'on se garde bien d'attendre à la dernière minute, car le nombre des inscriptions est limité et il ne sera pas accepté de demandes d'entrée le jour même des séances.

Hâtons-nous de demander nos cartes, quelques jours seulement nous séparent du jour de clôture des inscriptions.

PRIX DE LA CARTE : 3 FRANCS

Pour inscriptions et tous renseignements, s'adresser au Secrétariat général, Bureaux de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris.

La Cloche d'Argent

Légende traduite de l'allemand

Le duc de Zæhringen, fondateur de la ville de Berne, était sur son lit de mort.

Il fit appeler son fils Berthold auprès de lui, prit ses mains dans les siennes, et lui dit, en lui montrant les insignes de sa souveraineté :

« Mon fils, voici l'héritage que je te laisse... ne t'imagine cependant pas que la couronne, même ducale, soit toujours légère, et que le monde est rempli de plaisirs. Le bonheur arrive goutte à goutte, tandis que le malheur se précipite comme un torrent. »

Le duc mourut.

Son fils ne comprit point ses dernières paroles et n'envisagea la vie que sous les plus riantes couleurs.

Il s'assit avec un sourire glorieux sur le trône de son père, et fit suspendre sur le toit de son château, dans un petit clocher, une cloche d'argent que le mouvement le plus léger mettait en branle.

Puis il annonça dans tout le pays qu'il la sonnerait chaque fois qu'il se sentirait heureux.

Il était persuadé, d'ailleurs, que pas un jour ne se passerait sans qu'il n'eût sonné la petite cloche.

Déjà, cependant, les semaines avaient succédé aux semaines, sans que la cloche eût fait entendre sa voix. Le duc avait souvent tendu la main vers la corde, quand une pensée soudaine l'arrêtait.

Un jour, réjoui de l'amitié qu'on lui témoignait, il s'écria : « Petite cloche, tu vas maintenant annoncer mon bonheur... »

Mais, au même instant, un de ses serviteurs entra pour lui apprendre que celui qu'il avait cru son ami, l'avait trahi.

Une autre fois, l'amour s'empara de son cœur, à la vue d'une belle et noble jeune fille. Elle lui déclara qu'elle l'aimait, et le duc, fou de joie, rentrait pour se suspendre à la cloche du bonheur, quand un de ses confidents vint lui dire que sa bien-aimée s'était enfuie avec un chevalier de sa suite.

Il voulut chercher l'oubli dans la contemplation de ses richesses et de sa puissance ; il restait des heures entières à ses fenêtres, regardant ses domaines que bornait l'horizon et que le printemps parait de fleurs.

Un jour que le paysage était splendide, éclairé par le soleil, il s'approcha de la corde ; mais au même instant, des paysans effarés se précipitèrent dans la salle et se jetèrent à ses pieds en demandant du secours contre l'ennemi qui avait envahi leurs domaines, qui pillait et brûlait leurs chaumières.

— Les brigands ! s'écria le duc. Et il lâcha la corde qu'il tenait déjà, pour lever son épée et se mettre à la tête de ses soldats.



Il avait dépassé l'âge mûr, déjà ses cheveux blanchissaient, et la petite cloche d'argent, placée au faîte de son château, n'avait pas encore tinté une seule fois.

Il n'y pensait plus.

Affaibli par la maladie, il était un soir, assis sur son lit et entendit des pleurs et des sanglots partir de la chambre voisine.

— Qu'est-ce donc ? demanda-t-il à son intendant. Je veux savoir la vérité.

— Seigneur, répliqua celui-ci, j'obéis puisque vous l'ordonnez. C'est sur vous que vos enfants pleurent, ils pleurent votre départ pour une autre vie.

— Qu'ils viennent bien vite auprès de moi.

L'intendant les fit entrer.

— Vous m'aimez donc bien, leur dit le duc.

— Oh ! oui, répondirent-ils, en baisant ses mains.

Alors, le vieillard étendit avec une solennelle majesté, son bras vers la corde de la cloche, — il sonna — et expira en souriant.

Evariste CARRANCE.

L'Explication des Songes (1)

Par MARC AURA

A (*suite*)

Air. — Sentir un air ou un vent violent vous arriver sur la figure : danger de calomnies qui peuvent atteindre votre honneur ou votre réputation. (Voir aussi vent.)

Albinos. — Voir une femme albinos : désillusion au sujet d'une affaire qui est en train.

Alcoolisme. — Rêver qu'on est alcoolique : mauvaise nouvelle se rapportant à des tiers qui vous sont chers. Fréquenter un alcoolique : désillusions au sujet de relations amicales. (Voir aussi ivrognerie.)

Algèbre. — Faire de l'algèbre ou du moins des calculs difficiles : victoire d'un projet très aléatoire et présentant des difficultés sans nombre.

Aliéné. — Devenir aliéné : échec d'un projet d'ordre sentimental, mariage qui n'aboutira pas. Visiter un asile d'aliénés : mauvaises pensées, mauvaises suggestions. (Voir aussi fou.)

Allaiter. — Allaiter son enfant : présage de grande joie morale. Allaiter l'enfant d'une autre : prospérité par la protection d'une amie.

Allumer. — Allumer du feu de bois : attirer des calomnies sur soi par des inconséquences. Voir allumer du feu : méchancetés, médisances dont on est l'innocente victime. (Voir encore incendie.)

Almanach. — Lire un almanach : rencontre pénible d'une personne que l'on voudrait bien éviter.

Alouette. — Chasser les alouettes : grande peine que l'on se donne pour peu de chose. En manger : sentiments délicats d'une personne de votre entourage.

Alphabet. — Faire lire l'alphabet à un enfant : gros chagrins d'ordre moral, position conquise qui doit être à recommencer.

Amande. — En manger : douceur morale ou matérielle qui pénètre dans notre existence.

Amazone. — Si vous rêvez, Madame, que vous montez à cheval à la manière d'un homme, comptez sur des brutalités de votre mari ou d'étrangers. Si vous montez en costume d'amazone, ce sera la réussite certaine et rapide d'un projet qui vous est cher.

Amer. — Manger quelque chose d'amer : grand chagrin qu'il faudra supporter. Sentir dans la bouche un goût d'amertume : calomnies et méchancetés dont on sera victime de la part d'un ami très intime.

Ami. — Avoir un grand ami : joie d'ordre moral, triomphe d'une question sentimentale.

Amour. — Avoir un grand amour : se préparer de nombreuses désillusions et souffrir dans toutes les choses du cœur. Etre l'objet d'un grand amour : satisfactions d'ordre moral.

Amputation. — Se faire amputer un membre : séparation dans le mariage ou abandon d'un être cher. Voir amputer quelqu'un : séparation de quelqu'un de notre entourage et qui s'accomplit par nos menées.

Amuser (s'). — Courte période de bonheur, bientôt suivie d'épreuves terribles.

Ane. — Monter un âne : mauvaise plaisanterie qui vous sera faite par des gens faux et méchants, ou calomnies dirigées contre vous. Voir des ânes en quantité passer devant vous : vie agitée et pleine d'angoisses, d'ordre matériel.

Angélus. — Entendre sonner l'angélus, le matin : bonne nouvelle que l'on apprendra par lettre. Le soir : mauvaises nouvelles par lettre.

Anguille. — Saisir des anguilles qui glissent dans la main : projet qui ne se réalisera pas, affaire qui va vous échapper. En manger : affaire qui doit, pour avoir du succès, être réalisée promptement.

Anniversaire. — S'entendre souhaiter des vœux de bonheur pour l'anniversaire de sa naissance : chance qui va se produire dans l'année. Souhaiter l'anniversaire de quelqu'un : chances dans l'entourage, dont la répercussion vient jusqu'à vous.

Apparition. — Voir une apparition : événement sur lequel on ne comptait plus et qui se produit subitement.

Appétit. — Se sentir un grand appétit : présage de santé.

Appointements. — En toucher : réussite au sujet de la situation. En donner : prospérité dans les affaires.

Apprentissage. — Rêver que l'on apprend un métier : situation que l'on va perdre.

MARC AURA.

(A suivre.)

(1) Voir les nos 112, 113, 114.

Pensées sur la Mort

recueillies par Gabriel Clouzet

Si la mort était un bien les dieux ne seraient pas immortels.

SAPHO.

La mort est une loi, non un châtiment.

SÉNÈQUE.

La mort n'est peut-être qu'un changement de place.

MARC-AURÈLE.

Ce n'est pas la mort que je crains c'est de mourir.

MONTAIGNE.

Tous les jours vont à la mort, le dernier y arrive.

MONTAIGNE.

Tout est bon dans la vie, jusqu'à la mort.

CERVANTÈS.

La mort vient avant que nous puissions avoir appris à vivre.

BOSSUET.

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

LA ROCHEFOUCAULD.

Tous les animaux redoutent la mort.

LA MOTHE LE VAYER.

Il y a plus de bien que de mal dans la vie, puisque peu d'hommes souhaitent la mort.

VOLTAIRE.

****

MA DEUXIÈME ÉPITRE AUX CORINTHIENS

Ce titre appartient à un écrivain satirique, envoyant son épitre à des auteurs méritant les coups de fouet qu'il leur distribuait. Lui-même l'avait tiré de St-Paul.

Donc, MM. Durville — je parle des trois fils formant *raison sociale* et non de M. Hector Durville père, distingué fondateur de l'école de Magnétisme — me demandent, dans *la Vie Mystérieuse* du 10 octobre, pourquoi j'ai éprouvé le besoin de donner mon avis sur les expériences faites par eux, avec le médium Carancini.

Je leur répondrai tout simplement que c'est au même titre que MM. Delanne, Chevreul, Béziat et Girod ; cependant, je dois avouer que la lanière dont ils se sont servis était plus mordante, plus aiguisée que la mienne. Ils me citent comme un défenseur de Sarack. Or, je copie, sur *le Spiritualisme Moderne* de novembre 1910, la partie essentielle de ma lettre que j'écrivis à M. Baudelot :

« Mon cher Baudelot,

« J'ai été hier chez vous, vous étiez absent ; je voulais vous dire que le 1er novembre, j'avais assisté, « comme contrôle, avec trois autres personnes, à une « séance de M. de Sarack et que je l'avais surpris, fai- « sant une substitution qui devenait la fraude du phé- « nomène annoncé.

« — Je n'ai rien dit, ne voulant pas causer de scan- « dale dans sa propre maison.

« Le surlendemain, j'ai reçu une autre invitation et « j'ai répondu au Président qui me l'avait adressée, que « je n'accepterai plus aucune invitation chez M. de « Sarack, à cause de la fraude dont je donnais tous les « détails dans ma lettre.

« Je vous ai écrit un article sur votre numéro d'oc- « tobre, en faveur du phénomène qu'il avait fait voir « dans la salle des fêtes de l'Hôtel Continental, je ne le « révoque pas, malgré ce que je viens de voir...

« ...J'ai même dit à M. de Sarack, avec un peu de « précaution oratoire, que les poissons rouges nais- « saient noirs et le restaient assez longtemps pendant « leur croissance, ce à quoi il n'a fait qu'une réponse « ambiguë... »

Ma lettre ne constituait pas simplement des allégations, mais bien un flagrant délit.

M. de Sarack ayant entrepris un procès en diffamation à MM. Durville qui n'avaient parlé, dans leur journal, que par allégations sans preuves, selon leur habitude, et qui leur demandait de forts dommages-intérêts, ma lettre a été cause sans doute que le procès a été arrêté et MM. Durville sauvés.

Réellement, Jupiter bouche les yeux de ces jeunes gens comme s'il voulait les perdre, car MM. Durville devraient se souvenir qu'ils s'étaient empressés d'insérer ma lettre à M. Beaudelot, lettre libératrice pour eux, dans leur propre journal de magnétisme.

Ne pouvant répondre et n'ayant d'ailleurs rien répondu aux arguments de mon article « Affaire Carancini-Durville », ils ont parlé également de ma façon d'écrire et de mon style de caserne. Je leur répondrai que les lecteurs de *la Vie Mystérieuse* sont aussi aptes qu'eux, si ce n'est plus, à le connaître et qu'ils n'ont pas besoin de l'indication de MM. Durville fils.

J'allais oublier la lettre qu'ils disent n'avoir pas eu le temps de chercher.

C'est moi qui la trouve dans mon « Dossier Durville ». J'écrivais à M. Durville père : « ...Ma conversation avec votre fils Henri, les raisons enfantines et sans valeur qu'il me donnait pour refuser l'insertion d'une réponse, m'ont démontré qu'il n'était pas sérieux et qu'il aurait besoin de rester sous votre tutelle...

Il semble quelquefois être plus favorable à ceux qui nient le fluide vital, fondement de votre maison... Vous lui avez confié une bonne charrette, il n'a qu'à la tirer tranquillement, au lieu de l'embourber et de la démolir en ruant aux brancards... »

Je parlais, comme on voit, du gouvernement de leur maison, dont le père relâchait les rênes en faveur des fils.

C'est ce qu'ils ont appelé « mon style de caserne ».

D'ailleurs, MM. Durville fils, s'ils l'osent, peuvent imprimer ma lettre entière, pour que les lecteurs soient complètement édifiés.

Commandant DARGET.

Initiation Physiologique (1)

Par le Dr GASTAL DE BLÉDINE

La cellule nerveuse

Tous nos lecteurs savent sans doute, pour l'avoir entendu dire, ou l'avoir lu dans ces colonnes, que chacun de nos tissus est constitué par un assemblabe de cellules, c'est-à-dire de parties extrêmement petites, microscopiques, et qui ont entre elles les liens de la parenté la plus étroite.

Ainsi, de même que la constitution d'un corps quelconque de la nature, un cristal, un minéral qui nous apparaît dans sa structure, formé par une juxtaposition de molécules, de même, tout corps vivant, depuis le végétal le plus infime jusqu'à l'animal le mieux organisé, n'est autre chose qu'un amas plus ou moins perfectionné de cellules. Mais, que la diversité est grande, dans la forme, la grandeur et les fonctions de ces cellules ! Chaque tissu est composé en effet, de cellules toutes spéciales, spécifiques, pourrait-on dire, puisque au simple examen microscopique d'une seule de ces cellules, l'œil exercé peut reconnaître de quel tissu il s'agit. Il en est donc qui nous apparaissent plus compliquées, plus mystérieuses aussi. Et parmi celles-là, les cellules qui constituent l'appareil nerveux sont bien les plus curieuses, les plus étranges et peut-être les moins connues dans leur physiologie propre, dans leur vie intime en quelque sorte. Aussi, sans entrer dans des détails qui intéresseraient plutôt les savants que les profanes, me bornerai-je à exposer pour l'instant, sur la cellule nerveuse, les notions les plus claires, les plus précises que nous ayions acquises en ces dernières années, laissant de côté les hypothèses suggestives sur la physiologie de ces organes, que nous retrouverons un peu plus tard, en étudiant les variations du fluide nerveux.

La cellule nerveuse est facile à se représenter. Elle ressemble à une tache d'encre étalée, aux cornes multiples.

Evidemment, c'est là une image grossière, mais elle aide à la compréhension, et c'est bien ainsi qu'elle apparaît quand on l'examine au microscope, après une

(1) Voir le n° 110.

forte coloration. Parmi toutes les cornes qui prennent naissance sur le corps de la cellule, il en est de minces, très longues ou très divisées, à la façon des ramifications d'un végétal. C'est même d'après ces ramifications, ces prolongements qu'on les classe. La dimension des cellules nerveuses peut atteindre jusqu'à 1/10e de millimètre, mais la moyenne est de 5/100e de millimètre. Le plus grand nombre appartient à la variété dite multipolaire, c'est-à-dire ayant plusieurs espèces de prolongements, dont l'un cylindrique forme l'axe de la cellule et s'appelle, pour cette raison, cylindre-axe. Ce prolongement doit nous intéresser longuement, c'est une sorte de fil conducteur parfaitement calibré dès son point de départ, à sa sortie de la cellule il vient se placer à côté des cylindres-axes des cellules voisines, et tout cet ensemble constituera un faisceau de fils plus ou moins nombreux qui deviendra en dernier ressort, un nerf. Nous avons donc schématiquement une sorte d'appareil composé de deux parties, l'une centrale : la cellule, l'autre, périphérique, le nerf. Si nous revenons à la cellule, on peut voir qu'elle contient un noyau, c'est-à-dire un amas dense de protoplasme où nage un filament replié sur lui-même, comme un ver ténu. Le reste de la cellule contient un protoplasme plus fluide, mais on peut constater qu'il est parcouru par un réseau de fibrilles entrecroisées, dans les mailles duquel nagent des granulations. Ces granulations ont ceci de particulier qu'elles deviennent dans certaines régions nerveuses d'autant plus absorbantes que la cellule est plus vieille, qu'elle s'est fatiguée et a travaille plus longtemps. Ce sont des déchets en somme, et ceci nous intéressera plus tard. Nous trouvons aussi certaines granulations un peu différentes des précédentes et qui ne se reproduisent que lorsque la cellule travaille et qui disparaissent quand les autres se montrent.

Ces quelques notions sur la physiologie intime de la cellule nerveuse nous amènent à conclure qu'il s'agit là d'un organisme extrêmement délicat et très compliqué. On peut penser combien des influences minimes peuvent arriver à l'impressionner, à la façon de certains appareils d'horlogerie, trop sensibles, qu'un rien suffit à déranger.

Mais alors que l'horloger peut réparer et enlever pour les remplacer les pièces détériorées, ici rien de tout cela. Et c'est une chose bien étrange de penser que les éléments nerveux ne se forment plus après la naissance. Nous naissons avec des cellules nerveuses qui ne se reproduiront pas, leur nombre restera le même jusqu'à notre mort, alors que pour les autres tissus, il en va tout autrement. Ainsi pour prendre comme exemple notre épiderme, tout chacun a pu remarquer qu'il s'en reforme sans cesse dès qu'il s'use, et c'est ainsi qu'on change de peau périodiquement, pour prendre une comparaison facile. Nos muscles également, nos cheveux, nos ongles poussent, se reproduisent, etc.

Donc les cellules de notre système nerveux restent ce qu'elles sont en nombre, car en qualité, elles vieillissent, hélas, et fort vite, et celles qui meurent restent là comme des cadavres au milieu de leurs voisines qui sont dans toute leur activité.

Cette notion nous fera comprendre dès lors comment peut se former l'individualité de chacun, étant donné que notre manière d'agir, de penser, tient essentiellement à la physiologie de notre système nerveux et que celui-ci reste depuis notre naissance jusqu'à la mort, toujours comparable à lui-même, et nous reviendrons également là-dessus plus tard.

Dr Gastal DE BLÉDINE.

Histoires d'Outre-Tombe

Par PAUL FÉVAL Fils

UNE SOIRÉE CHEZ LA MARQUISE [1]

Je vous prie, mesdames, s'interrompit Mlle Gay, de vouloir bien observer que Voltaire allait sur ses trente ans, que l'on était en pleine régence et que le jeune comte de Maillebois se vantait très sincèrement d'être un esprit fort.

Ma grand'mère disait, il est vrai, que les esprits forts sont un peu plus poltrons que les esprits faibles. Moi, qui n'ai rien vu, je ne sais pas encore, mais j'ai confiance en ma grand'mère.

M. de Maillebois se sentit comme un serrement de cœur. Le mot poltron ne peut s'appliquer à lui qu'à l'église, car sur le champ de bataille il avait déjà fait ses preuves, et, quelques années plus tard, il devait avoir le commandement de Royal-Auvergne, le régiment du chevalier d'Assas ! Nous saurons bientôt pourquoi, dans la carrière militaire, il n'atteignit pas aux mêmes fortunes que son aîné, M. le Maréchal.

Au moment où il revenait à son confessionnal, après avoir fait tout le tour de l'église, il entendit un bruit vague et indistinct autour de lui. La nuit de la nef se peupla, pendant qu'un rayon mélancolique passant à travers les vitraux des hautes fenêtres descendait jusque sur les dalles.

Une blanche procession allait à pas silencieux et lents du bout de la nef jusqu'au chœur : c'étaient des religieuses voilées de la tête aux pieds et rangées sur deux files.

Son regard, en se portant sur le chœur, distingua un homme, vêtu de noir, qui allumait à l'aide d'une perche les cierges de l'autel. En même temps, l'air vibra, propageant le son large d'une horloge qui battait les douze coups de minuit, et l'orgue rendit un écho sourd qui se prolongea longuement dans le silence.

Le premier mouvement de M. Maillebois, fut de se révolter contre cette fantasmagorie. Il se pinça jusqu'au sang, comme il le dit lui-même, en racontant l'histoire de cette nuit, afin de voir si par hasard, il ne dormait point encore.

Mais son sommeil n'était plus ; sa raison veillait comme son esprit et son corps. Il eut peur, atrocement peur, il regretta sa borne et le froid piquant du dehors. Un cri voulut sortir de sa poitrine oppressée ; sa voix s'arrêta dans son gosier.

Il vit la porte de la sacristie, fermée tout à l'heure, s'ouvrir soudain à deux battants. Un prêtre de haute taille parut, portant le calice et la patène ; il était précédé par un enfant de chœur qui agitait une clochette d'argent, dont le timbre ne produisait aucune vibration sous les hauts arceaux.

Quand le prêtre passa devant le cierge votif qui brûlait à la chapelle de la Vierge, le cierge lança un vif éclat, puis s'éteignit.

Cette dernière lueur tomba sur le visage du prêtre, et M. de Maillebois, frappé de stupeur se dit au dedans de lui-même :

« Il ressemble à mon père ! »

Le contrôleur général Desmaretz, père de MM. de Maillebois était mort depuis deux ans seulement et restait en grande vénération dans sa famille.

Le prêtre gagna le maître-autel. La double file des religieuses prosternées s'allongeait maintenant des deux côtés du chœur. La messe commença, — messe étrange qui était muette et sans réponse, bien qu'on vit distinctement remuer les lèvres de l'officiant et de son servant.

Chaque fois que le prêtre tournait le dos à l'autel, étendant les deux bras, comme s'il eût prononcé le *dominus vo-*

(1) Voir les nos 97, 99, 101, 104, 110, 112, 114.

biscum, M. le comte de Maillebois, détaillait d'un œil avide les traits de son visage, et chaque fois, il se disait :

— Il ressemble à mon père.

Il n'avait plus peur, parce que les sentiments se succédaient en lui, sans transition, comme il arrive dans les rêves : les sentiments en lui, et en dehors de lui les circonstances extérieures.

La messe durait déjà depuis plus longtemp qu'une messe chantée, lorsqu'il s'aperçut tout à coup que c'était un office mortuaire. La chasuble et l'aube de l'officiant avaient la croix blanche sur fond noir ; une tête de mort pendait à chaque cierge et, dans le haut de la nef, en dehors de la grille du chœur, un catafalque était dressé entre quatre flambeaux.

M. le comte de Maillebois, toujours comme dans les rêves, trouva cela très simple et ne s'étonna point de ne l'avoir pas vu plus tôt.

Après l'évangile, le prêtre vint sur le devant de l'autel. Les religieuses se levèrent, puis s'assirent, sans produire aucun bruit, et le prêtre, les bras croisés sur la poitrine, parla pendant plusieurs minutes, prononçant peut-être l'oraison funèbre du mort.

Je dis *parla*, mais il n'y a point de mot pour exprimer le vain mouvement des lèvres d'où ne sort aucun son.

Le prêtre se tut, c'est-à-dire que ses lèvres devinrent immobiles. Les religieuses voilées quittèrent leurs sièges pour s'agenouiller de nouveau. L'office continua, silencieux et lent.

M. de Maillebois se sentit pris d'un désir immodéré, irrésistible de voir le visage du mort qui était dans cette bière. Il s'approcha ; ses pas ne sonnaient point sur les dalles et en même temps qu'il s'approchait, le catafalque paraissait venir vers lui, avec ses quatre cierges. — De telle sorte qu'il se trouva auprès du cercueil et loin, très loin de l'autel, où était le prêtre, entouré de ses religieuses immobiles.

Il porta la main au couvercle du cercueil et le souleva sans effort. La lumière des quatre cierges éclairait l'intérieur, M. de Maillebois se pencha, car la bière était profonde et selon son expression, il vit le mort, comme on se voit soi-même, quand on s'incline sur le bord d'un puits.

Et la comparaison est exacte de tout point, attendu qu'il se vit en effet lui-même. Le mort avait sa propre image et portait au front la légère cicatrice, trace d'une blessure qu'il avait reçue de M. Nangis à son premier duel.

Le mort était lui-même.

C'ÉTAIT LUI-MÊME QUI ÉTAIT MORT !

Il laissa retomber le couvercle, dont le choc n'éveilla aucun écho dans cette muette atmosphère. Il n'était point surpris. Il avait une vague tristesse seulement, à l'idée de sa jeune femme et de son petit enfant...

Tout à coup, — il était revenu sans en avoir conscienre, à sa place première, dans l'ombre d'un des bas-côtés, — les cierges de l'autel jetèrent une grande lueur et tout un clergé en deuil suivit le prêtre qui descendait, le missel en main, vers le cercueil. L'absoute eut lieu en cérémonie, chaque prêtre, puis chaque religieuse donnant de l'eau bénite au drap mortuaire, pendant qu'un chant lointain, semblable à celui qu'on entend du dehors en passant le long d'une cathédrale, psalmodiait le *Dies iræ*.

Puis l'église fût solitaire. — Il n'y avait plus ni clegé, ni religieuse, ni catafalque.

Mais une voix dit à l'oreille de M. de Maillebois :

— Tu me reverras une fois !

Il se retourna. Il n'y avait autour de lui que la solitude.

Les cierges avaient disparu avec le catafalque. La chandelle votive s'était dès longtemps éteinte. Le lumignon allumé devant le maître-autel, expirait.

Les yeux de M. de Maillebois se fermèrent encore une fois. La dernière pensée qui vécut dans son cerveau engourdi fut celle-ci :

— *J'étais dans le cercueil et le prêtre avait le visage de mon père.*

Paul Feval Fils.

(*A suivre.*)

Les animaux pressentent-ils la mort ?

Par Mme LOUIS MAURECY

Le suicide de la girafe du Jardin des Plantes, survenant après les savantes conférences de M. de Vesme, à propos des chevaux pensants d'Eberfeld, ont attiré, plus que jamais, l'attention sur ceux que beaucoup d'entre nous nomment *nos frères inférieurs ;* et nombreux sont ceux qui peuvent faire le récit de faits très curieux, révélant l'intelligence et les facultés supernormales des chevaux, chiens et chats.

Pour moi, je me souviens qu'une de mes amies qui habitait Neuilly, où elle mourut de la tuberculose, il y a une quinzaine d'années, eut son agonie troublée par les hurlements sinistres d'un chien du voisinage. Les parents de la mourante, désespérés de ne pouvoir faire taire cet animal, habituellement très calme, donnèrent l'ordre de lui donner un gigot que l'on venait de préparer. Peine inutile, le chien dédaigna le plat alléchant, et continua de hurler *à la mort*.

Voici une histoire plus extraordinaire, dont le héros fut un chat, animal, en général moins fidèle, et moins intelligent que le chien.

Une amie à moi avait un couple de chats qu'elle chérissait. Un jour, après une querelle, le mâle en proie à une violente colère, tua la femelle. Mon amie, qui avait une préférence pour cette dernière, eut l'horreur du meurtrier.

Elle le maintint par les pattes de devant, et le regardant bien en face, lui dit :

— Ce que tu as fait est tellement mal, que je ne veux plus de toi. Tu vas t'en aller, et tu ne reviendras jamais ici.

Elle porta l'animal chez des voisins — ses amis — si proches, qu'un mur très bas séparait leur jardin du sien.

— Votre chat sera toujours chez vous, observèrent ceux-ci. Pensez qu'il n'existe pas de séparation !

Mon amie, déjà disposée au pardon, sourit à cette idée...

Mais à sa grande surprise, et à celle de ses voisins, *jamais* le chat n'essaya de retourner chez son ancienne maîtresse.

Deux ans se passèrent ; le mari de Mme X... mourut.

Le soir, la veuve était au rez-de-chaussée de la maison, en compagnie de quelques parents, lorsqu'elle entendit à la porte, les miaulements d'un chat.

Elle ouvrit, et quelle ne fut pas sa stupéfaction en reconnaissant Minet.

Il entra, flaira toutes les personnes présentes, puis disparut dans l'escalier. Sa maîtresse le suivit ; elle le vit s'arrêter devant la porte du premier étage, où reposait le mort. Par respect, elle ne lui ouvrit pas.

Le chat demeura dans la maison tant que le corps y resta. Puis, après l'enterrement, il retourna chez ses maîtres, et jamais ne revint.

De pareils faits, ainsi que bien d'autres que je pourrais citer, captivent notre attention et forcent l'esprit curieux à multiplier les expériences psychiques avec ces êtres jusqu'ici considérés comme utiles seulement à notre garde, nos expériences ou notre agrément.

Beaucoup de savants répugnent à cette idée de découvrir, chez les animaux, certains sens que nous ne possédons pas ; et, partant de ce principe, nient des faits qu'ils n'ont jamais été à même d'étudier.

Il faut, certes, faire la part de la crédulité populaire, et surtout villageoise ; mais au nom de la Science, ne repoussons pas la vérité, de parti pris.

Nous devons nous incliner, fussions-nous académiciens sorbonnisant, devant le flair du chien, et le sens de l'orientation du pigeon voyageur, qui n'ont rien de commun avec ce que nous nommons l'*instinct*, sens par lequel un être reproduit invariablement la même action.

Sommes-nous donc si haut dans l'échelle des êtres, pour nous décerner l'exclusivité de l'intelligence, et ne laisser aux animaux qu'une lueur psychique infime, accordée comme par pitié ?

Alors, comment nommerons-nous cette faculté qui, réveillant en un peuple, les élans des ancêtres troglodytes, fait se ruer l'un sur l'autre les travailleurs de deux nations, pour un motif qu'ils ignorent ?

Si ce sens destructeur prend nom *intelligence*, je préfère de beaucoup, l'*instinct* édificateur des castors !

Mme Louis MAURECY.

❋ ❋

L'Ecole Coloniale Populaire

Nous recevons l'importante lettre suivante, dont nous prions instamment tous nos lecteurs de prendre connaissance :

« Cher Monsieur de Rusnack,

« Quels remerciements je vous dois pour avoir signalé dans vos colonnes mon projet d'Ecole Coloniale Populaire. A peine l'article était-il paru que je recevois, entre quelques dons et de nombreux encouragements, une proposition extrêmement intéressante pour moi.

« Il s'agit en l'espèce d'un domaine situé près de Lyon et appartenant à un propriétaire bienfaisant qui l'avait consacré à l'organisation d'une école professionnelle d'agriculture. C'est dire qu'il est aménagé déjà pour recevoir un certain nombre de jeunes gens se destinant à l'apprentissage des travaux de la terre. Par suite de circonstances imprévues, et du départ subit et simultané sous les drapeaux des deux fils qui l'aidaient, ce propriétaire désire céder ledit domaine, qui a coûté 200.000 francs, avec toute son installation, et à une œuvre désirant continuer la destinée première de l'entreprise. Il veut faire bénéficier le philanthropie de ces circonstances et s'offre à abandonner les locaux, tout le matériel et 20 hectares du domaine, pour le quart à peine de sa valeur, avec toutes facilités de paiement. Ces 20 hectares produisant actuellement 800 hectolitres de vin à 15 francs en moyenne, et 1.500 kilos de pêches à 25 francs les 100 kilos, soit un rendement d'environ 1.500 francs. Le directeur de l'exploitation accepterait de continuer sa gérance et l'éducation des pupilles. Voilà donc une bonne affaire qui peut devenir une bonne action. Dites-le à vos lecteurs. Peut-être s'en trouvera-t-il un qui voudra faire le bien dans ces conditions avantageuses et aider à fonder une école qui ne le laisserait pas en perte. Dites leur de suite, et répétez-le leur, en acceptant mes remerciements et ma reconnaissance. »

« M.-C. POINSOT,

Directeur de l'Œuvre du Relèvement Social,

15, rue Vauquelin, Paris (5e). »

Le cri est jeté. Qui l'entendra ?

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTÉRIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales sur toutes maladies peuvent s'adresser en toute assurance au Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de 2 francs par la voie du journal, et de 3 francs pour réponse par lettre particulière.

Félix B., Rouen. — Bien qu'ayant peu de détails je suis à peu près sûr que c'est le système nerveux spécial de votre cœur qui est malade et irrité. Prenez matin, midi et soir, avec un peu de lait, une cuillerée à soupe de la solution suivante:

Bromure d'ammonium 15
Sirop de menthe ...... ââ q. s. p. 300 gr.
Eau .... ââ q. s. p. 300 gr.

Espoir, 1913. — Vous pouvez toujours prendre matin, midi et soir, une cuillerée à soupe de dépuratif du Dr Miller (pharmacie Levrard, 29 rue Bleue, Paris), que votre pharmacien pourra vous procurer. Cependant, il faudrait que vous me donniez des détails, car le rhumatisme ne produit pas nécessairement des tremblements. Vous serez néanmoins soulagé en peu de temps.

R. G., 43. — C'est de la congestion des reins passé à l'état chronique, d'où ces pesanteurs continuelles. Nerveux comme vous l'êtes, il vous faut porter la batterie Magnétique no 2, qui vous régularisa le cours du sang et l'exersabilité de votre système nerveux.

Véritas. — Je ne suis pas étonné du tout des excellents résultats acquis, car je vous les avais prédis. Il faut que vous portiez à présent la batterie Magnétique no 2, une heure par jour seulement. Faites cela pendant trois semaines, et le cours normal de vos digestions, et de votre intestin sera définitif. Ne mangez pas de viande le soir.

Fauchois, Gisors. — Non, ce médicament ne vous convient pas. Prenez matin et soir, 10 gouttes de teinture d'aconit dans une tasse de tilleul chaud. C'est le bon remède à votre mal de gorge rebelle.

Dr de Blédine.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Confiante en vous. — Vous avez plusieurs admirateurs qui n'osent se déclarer. Votre fiancé sera parmi eux, faites-les parler. Vous trouverez celui qui doit faire votre bonheur. Mais vous n'aimerez pas que lui. Et vous souffrirez par le cœur. Oui, votre mari aura de l'argent et vos amis aussi.

V. E. B. B. — Oui, vous parviendrez à vous établir avec la combinaison que vous avez en tête. Vous ne resterez pas dans votre place, votre situation sera meilleure, mais étudiez les cours et sciences psychiques et les lois qui régissent l'avenir. Vous aurez une réussite progressivement. Ayez foi et confiance.

Elle craint, 8. — Oui, votre situation va changer en bien et contre toute attente, et avant un an. Il y aura mariage prochain, beaucoup de joie et d'espérance et des enfants. J'ai dis des joies, mais aussi des peines. L'ancien ami cherchera à vous nuire. Je vous indiquerai le moyen de rendre inutiles ces tentatives.

Espérant en vous. — J'aurais mieux aimé une lettre particulière. Oui, je vous plains, car vous allez encore souffrir et beaucoup. Vous avez trop de cœur. Il vous lâchera et sa femme se vengera sur vous. Repoussez cet amour.

1415. — Vous trouverez l'homme en question pour le bien de votre ferme, mais vous en aurez beaucoup des ennuis et des pertes d'argent pour les premiers. Il en viendra un second plus sérieux. Je ne vois pour vous que des pertes d'argent et des chagrins dans ce défrichement. Je vois sortir de chez vous beaucoup d'argent et très peu qui en rentre.

Guite. — Oui, vous gagnerez de l'argent en 1913-1914, dans la profession et avec les valeurs pétrole ; mais pas autant que vous espérez. Je vous vois vous retirer dans trois ans, mais non pour cause de fortune suffisante, il y aura d'autres raisons.

Melita Uzès. — C'est de votre faute, vous troublez mes visions par vos ruses et vos roueries, et vous n'obtenez rien de précis. Ayez confiance en moi, et mon cœur uni à mes facultés, vous aidera à soulever le voile de l'avenir. Ne soyez pas si attachée à vos quelques pièces d'argent.

Philomène, 10. — Oui, vous vendrez votre commerce, mais on cherchera à vous voler en marchandises ou en billets. Non, vous ne vendrez pas tout comptant, ce serait le mieux. Vos voisins vous laisseront en paix et tranquillité.

Il va se présenter une circonstance que je vois et qui vous en délivrera. Restez calme, et attendez. Je ne peux rien dire pour la personne. Il faut une consultation à part.

No 245. — Je ne vois pas de mariage au moins d'ici trois ans, terme de ma vision. Il cherchera de nouveau à agir sur vous. Gardez votre enfant. Vous trouverez un cœur d'or qui vous aimera, ne le laissez pas passer. c'est le bonheur ; mais rien avant le mariage, vous me comprenez.

No 5958. — Je me sens portée vers vous par un courant sympathique. Oui, vous guérirez, mais servez-vous aussi du magnétisme. Vous ferez fortune à l'étranger. Pour l'association avec le parent, il faudrait une consultation spéciale, quelque chose du parent, photographie, écriture. Vous me plaisez, consolez un peu et guidez votre amie par de bons conseils et des encouragements. Vous êtes bonne!

Une jeune désabusée, à Lyon. — Ma mignonne, ne vous tourmentez pas pour l'avenir. Je le vois très beau pour vous, mais ne vous laissez pas aller aux idées déprimantes. Vous auriez bien besoin d'un des cours de Bonheur pour vous diriger entièrement et sûrement. Votre accouchement sera bon, ne comptez pas trop sur le père, vous aurez d'autres joies par la suite, regardez l'avenir et souriez-y.

Gabrielle. — Il faut régler les affaires de famille et dans un très bref délai. Agissez vivement auprès du mari. Je le vois très exposé, et sa vie ne tient qu'à un fil. Je ne peux pas dire quand ce fil se brisera, mais il est bien faible.

Pour le fond de commerce, attendons le temps que j'ai vu dans mes précédentes visions. Il m'est très difficile de fixer des dates exactes. Je sens que ce temps approche pour la vente. Qu'elle suive bien mes conseils. L'année 1913, elle la finira chez elle, mais il y aura un petit voyage.

Gabrielle II. — Non, pas confiance à avoir, se tenir sur ses gardes et ne rien donner de sa personne, attendre mariage. Je ne vois pas mariage avec celui-là, une trop grande union de cœur. Il n'y aura pas mariage avant deux ans ; le mari travaillera dans une usine, puis commerce à son compte.

Gabrielle III. — A vous, Georgette, d'abord les baisers d'usage, et les remerciements. Les médailles porte-bonheur valent 5 francs. Je suis accablée de travail, mais je prépare une lettre pour vous. Je suis contente que vous m'envoyez des personnes qui souffrent. Pour leur donner espoir et confiance. Bien pour l'autre, sera très utile.

Pour l'argent promis par la tante, vous l'aurez, mais agissez par tendresse, adresse et suggestions et par des amis. Pas d'ennuis. Que votre mari ne se tourmente pas. On lui fera des propositions de chacun de ses anciens patrons. Il y a des avantages chez les trois que vous me citez. On agira surtout chez le farinier. Ce ne sera pas temporaire. Vous serez un jour à votre compte, c'est ce que je vois dans le lointain. Baisers encore et amitiés à tous et toutes.

Mercurien, 7. — Je n'ai rien reçu.

Gabrielle de Mirecourt.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à **La Vie Mystérieuse.**

Consultation par la voie du journal, 2 fr.

consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, et horoscope pour l'année courante : 10 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Etireugram. — Influence de Mercure dans la Vierge. Grandes aptitudes aux choses de l'esprit et le sens pratique pour gagner de l'argent. Après 40 ans, il se présentera des choses heureuses. Votre position sera difficile à établir, mais vous y parviendrez après des retards sans nombre. Luttez sans cesse, vous aurez amour et argent.

Jour: mercredi; pierre: chalcédoine; couleur: gris; métal: vif argent; parfum astral: Mercure; maladie: reins.

Jeanne, 26. — Influence d'Uranus dans le Verseau. Ce que vous dites ne me surprend pas. Cette planète exerce une influence capricieuse sur la destinée. Elle présage les fatalités soudaines, les maux imprévus, élévations et chutes inattendues et inespérées. Cet ami ne vous a pas aimée. Chassez son image de votre cœur et de votre cerveau, pour votre bien et votre tranquillité.

Jour: samedi; pierre: jais; couleur: brune; métal: plomb; parfum astral: Saturne; maladie: poitrine.

Mme de Lieusaint.

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 francs; par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de **La Vie Mystérieuse,** *tous les jours de 2 heures à 6 heures.*

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucementau-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Denis de Corynthe. — Il y a dans cette main de très mauvais signes, ce qui indique qu'il faut s'en méfier, vous avez eu raison de me consulter. Je vois un ilôt, une sorte de trou sur la ligne de chance, entre la ligne de vie et la ligne de cœur. L'individu arrivera à une situation brillante, mais il y parviendra par des procédés extra-douteux, peu honnêtes; la ligne de cœur manque en partie. Le Mont de Mercure, strié de lignes indique la fortune, mais manque de scrupules dans le choix des moyens.

Louise Duval, 12. — Votre futur n'était pas une perle, loin de là, et vous avez bien fait de le quitter. Je vois des lignes tortueuses dans ces empreintes de main, lignes qui indiqueraient une existence mystérieuse, bizarre, faite de rapine, de vols, de lucre et d'usure. Oh! il a et aura de l'argent.

Un exilé. — Vous souffrez loin du pays, j'en vois la cause, vous vous laissez dominer par des passions violentes sans frein, qui amènent une grande diminution de vos forces voliques de résistance. Il y aura vers 40 ans une influence féminine qui vous modérera pour votre bien. Le Mont de Vénus est profondément strié, et une ligne spéciale indique une influence bénéfique à venir vers l'âge indiqué.

Anicette Bourget. — Votre avarice et votre rapacité ont tout perdu chez vous, le cœur est étouffé par l'amour exagéré de l'argent. Le Mont de Mercure est très proéminent et la main est sèche, aux doigts crochus.

Rose Chenu. — Vous voulez savoir la signification de ces trois lignes qui se trouvent sous le doigt annulaire, sur le mont d'Apollon. Ces trois lignes forment une fourche que les Bohémiens ont nommé fourche du diable. L'une des branches s'en va vers le mont de Saturne, l'autre vers le mont de Mercure. Elle indique la gloire, l'honneur, l'argent par l'altruisme et les sciences occultes. C'est une marque de prédestination.

Andréa Visconti. — Mariage qui durera plus de vingt ans. Il sera heureux. vous avez 6 enfants marqués. La santé sera bonne. Aimez beaucoup et ne vous inquiétez pas des ingrats et des jaloux.

J.-B., 81. — Il y aura des soins à prendre pour les nerfs et la circulation du sang. Sont indiqués des voyages et beaucoup d'argent, mais des peines de cœur et des chagrins et des contrariétés dans les idées et les manières de voir. Beaucoup de goût et des distinctions à la suite de voyages.

Aimant les sciences psychiques. — Ces sciences vous serviront beaucoup, surtout le cours de Magnétisme annoncé dans la *Vie Mystérieuse.* Vous avez la croix mystique et le mont de Saturne très développé, signe de prédestination à l'altruisme et à la guérison des autres. Etudiez donc les cours par correspondance.

Upta Saïb.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à **la Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Charlotte 5. — Votre caractère est vif et emporté, sous une apparence douce et avenante. Votre volonté est forte et tenace, et votre nature très affectueuse, un peu sensuelle. Vous savez cacher ce que vous voulez. Comme avenir vous aurez de l'argent et une brillante position, et vous serez très aimée. Tout cela vous le gagnerez avec vos brillantes qualités.

Gérard de Deuil. — Cette écriture est celle d'un homme de goût, d'un poète ou d'un peintre, de quelqu'un qui a le culte du beau. Voyez ces courbes superbes; ces ondulations et ces enjolivements qui charment l'œil. La personne est douée, et a l'amour de la « ligne » et de la belle ligne. Il y a de la volonté tenace et persévérante.

Un curieux. — Vous ne me donnez que des signatures. Je n'aime pas ce peu de documents. Mais voici ma réponse. La première indique l'homme qui se défend avec acharnement, car le trait se trouve terminé par un harpon, avec une volonté de fer et vivacité, les barres des t sont longues et quelques-unes en massues.

L'autre signature, en forme de toile d'araignée, paraphe dit arachnoïde, composé de traits le plus souvent croisés, signifie une personne habile en affaires, habile à attirer la clientèle, comme l'araignée guette les mouches au centre de son filet. Ce paraphe dénote un homme d'affaires, quelqu'un qui a des instincts industriels. Voyez vous-même.

Jean frère Dupuy. — La vôtre, votre fiancée se nomme Ernestine. C'est une bonne personne, simple, sans façon, avisée, positive. Elle saura en tout se tirer d'affaires et faire ses petites affaires. Elle vous gagnera de l'argent sans en avoir l'air, et vous mènera sans que vous vous en aperceviez. Qu'importe! puisqu'elle vous mènera au bonheur, et à la fortune.

Professeur Dack.

Monsieur,

Etant satisfait de mon bijou *Gemme Astel*, qui a déjà marqué sa valeur dans plusieurs circonstances et voulant en offrir une à une de mes connaissances, je vous envoie un mandat de 18 fr. 50 pour la recevoir franco.

Mlle M. J..., *St-Maurice-sur-Moselle.*

Monsieur Biennier, (Octobre 1912)

Je viens vous remercier de votre bague qui m'a déjà porté chance et vous commander pour moi un « Collier Chaîne du Bonheur », et une breloque-pendentif pour mon mari, avec *Gemme Astel* jumelle à celle de mon collier, pour lui faire partager mon amour.

J'espère que ce collier me sera encore plus salutaire et que le bonheur continuera à régner sur nous.

Mme M..., *à Vermand (Aisne).*

Cher Monsieur, (Octobre 1912)

Une de mes amies ayant été touchée par les bienfaits merveilleux de votre mystérieuse *Gemme Astel*, je viens vous prier de m'en adresser une pour moi, etc.

D..., *à Nonancourt (Eure).*

Monsieur, (Janvier 1913)

La mère de mon mari possédant une de vos breloques-pendentifs *Gemme Astel* et en étant très contente, je me décide à vous en acheter deux, une pour mon père et l'autre pour ma mère.

Mme D..., *à Jort (Calvados).*

Monsieur Siméon Biennier, (Février 1913)

J'ai bien reçu votre précieuse bague *Gemme Astel*. Je l'ai de suite passé au petit doigt de ma main gauche et je dois vous dire qu'elle m'a déjà porté chance.

O. D..., *à Chassais (Vendée).*

Monsieur Biennier, (Février 1913).

Vous m'avez expédié au mois d'avril dernier votre merveilleuse bague, dont je suis très contente et de laquelle je ne voudrais plus me séparer ; je vous avais demandé de bien vouloir me conserver votre bague *Astel* pour mon mari ; je vous prie donc de vouloir bien me l'adresser de suite.

Recevez, etc.

Mme V..., *rue St-Gervais, à Rouen.*

Monsieur Biennier, (Février 1913)

Enfin, j'ai pu posséder votre bague *Astel*, laquelle me donne toute satisfaction. Je vous dirais que souffrant de l'estomac, je n'ai qu'à appuyer votre *gemme* sur le creux, et presque tout de suite je suis soulagée, je sens quelque chose qui circule en moi. Je vous prie de m'adresser la breloque qui fera merveille avec bague.

Mme Vve B..., *avenue Vauban, Angers.*

Monsieur Biennier, (Février 1913)

Je suis très contente de la bague *Gemme Astel* que vous m'avez envoyée ; depuis que je la porte je suis en bonne santé ; je vous remercie et vous prie de m'envoyer votre Collier-Chaîne du Bonheur.

Mlle CHENET, Couturière,
134, rue St-Dizier, Nancy.

Monsieur Biennier, (Août 1912)

Je reçois votre envoi contenant la bague alliance *Astel* et retour de ma pierre.

J'ai pleine satisfaction, beaucoup de cachet le bijou, j'aurais du plaisir à vous recommander à mes amis.

C..., Entrepreneur,
Rue de l'Etoile, à Paris.

Monsieur Biennier, (Août 1912)

J'ai l'honneur de vous remercier sincèrement de votre science qui m'a déjà enrichi et de par laquelle j'espère en produire mon soutien. Vous dites que dans la vie on a quelquefois besoin d'un aide ; c'est vrai, j'en ai des preuves. Je connais ainsi les plus puissantes forces qui puissent exister, en effet elles sont formidables.

Prochainement je vous commanderai en plus de ma bague, la breloque *Astel*, etc.

Joseph B...,
à Baudreville (Eure-et-Loire).

Cher Monsieur, (Décembre 1912)

Je viens de briser la bague bijou *Astel* que je vous ai achetée il y a quelque temps ; je viens vous prier de bien vouloir me la réparer au plus tôt, m'étant très pénible de m'en séparer, car son pouvoir magique est bien au-dessus de ce que vous annoncez. Je profite de ce petit accident pour vous remercier sincèrement de votre précieux bijou, car cette gemme que j'avais d'abord portée sans grande confiance a été pour moi d'un effet miraculeux et comme maintenant je redoute d'en être séparée, je vous prie de me remonter ma véritable *Gemme Astel* sur une monture inusable et de bien vouloir abréger le souci que j'ai de l'absence de cet inestimable bijou.

Mme M...,
Rue d'Aguesseau, à Boulogne-sur-Seine.

Monsieur Biennier, (Novembre 1912)

J'ai reçu la bague *Astel* et vous en remercie. Ma santé était fort ébranlée dernièrement par une pleurésie ; quoique rétablie je ressentais encore quelques douleurs rhumatismales et chose curieuse, après avoir porté la bague un jour les douleurs m'ont quitté, je ne ressens plus rien depuis. Si ce n'est pas trop vous demander, je vous prierai de vouloir bien me réserver votre Collier Chaîne du Bonheur avec les 12 *Gemmes Astel* majeures.

D...,
Avenue Bethury, à Lausanne (Suisse).

Cher Monsieur, (Février 1913)

J'ai déjà remarqué l'action bienfaisante de votre *Gemme Astel* pour deux choses, l'une concernant la santé, l'autre matérielle, etc.

Mme F. D..., *rue Nollet, Paris.*

Monsieur Biennier,

Je vous écris cette lettre pour vous remercier du bijou que vous m'avez fourni dernièrement : j'ai attendu pour vous écrire d'avoir obtenu quelques résultats attestant du merveilleux pouvoir de la *Gemme Astel ;* je dois reconnaitre que j'ai complètement changé de caractère, je ne suis plus le même, j'ai plus de confiance en moi et je suis émerveillé ; c'est surprenant qu'une petite pierre soit capable de faire de semblables choses.

Monsieur Biennier, (Janvier 1913)

En même temps que cette deuxième commande, je vous envoie tous mes remerciements, moi qui était incrédule. Depuis que j'ai eu votre bague, elle m'a apporté le bonheur par beaucoup de choses, et puis c'est un bien joli bijou. Aussi, Monsieur, je ne saurais assez vous remercier.

Je vous adresse mes respectueuses salutations.

Mlle T. V..., *avenue Bosquet, Paris-7e.*

Monsieur Biennier,

Veuillez adresser à mon mari une breloque avec véritable *Gemme Astel* et semblable à celle que je vous ai acheté et dont je me trouve très bien.

Mme D...,
à Longwy (Meurthe-et-Moselle).

Monsieur, (Novembre 1912)

J'ai acheté il y a quelques mois une de vos bagues *Gemme Astel* à 17 fr. 50, dont je suis très satisfaite. J'ai perdu votre adresse et vous écrit à tout hasard, parce que plusieurs personnes étonnées du changement qui s'est opéré en moi m'ont demandé votre adresse. Vite d'urgence, veuillez me renseigner si vous possédez toujours vos mystérieuses *Gemmes Astel.*

Mlle R..., Professeur, *Neuilly-sur-Seine.*

Monsieur,

J'ai bien reçu la bague *Gemme Astel* que vous m'aviez envoyée, et j'ai le plaisir de vous annoncer que depuis que je la possède, j'ai une chance particulière dans une affection qui m'est très chère ; l'amour que je croyais perdu est reconquis mieux qu'auparavant... aussi je désirerais posséder votre Collier Chaîne du Bonheur, etc.

Je vous prie d'agréer, etc.

V. C...,
Avenue de la Gare, à Fleurier (Suisse).

Monsieur, Paris, novembre 1912.

Depuis que je possède ma petite *Gemme Astel*, j'ai éprouvé de grandes satisfactions que je lui dois, j'en suis sûre, aussi j'ai mis en elle toute ma confiance et afin de mieux réussir je veux posséder deux *Gemmes Astel* qui doubleront leur pouvoir. Ayant fait quelques petites économies, je vous prie de vouloir bien m'adresser une breloque-pendentif.

Mlle R..., *rue Yvon-Villarceau, Paris.*

Monsieur, (Décembre 1912)

Je viens de recevoir ma troisième bague, elle est aussi gracieuse que les précédentes ; veuillez en adresser une quatrième à mon parent, le baron de V., à Milan.

Comtesse de V...,
à Lussimpicolo (Autriche).

Monsieur Siméon Biennier, (Novembre 1912)

Suivant votre annonce du Collier Chaîne du Bonheur, et aimant la bague que vous m'avez adressée, je vous envoie un mandat-poste de 55 fr. afin que vous m'adressiez ce collier dont on dit tant de bien, car j'ai éprouvé du changement dans ma vie depuis que j'ai été en possession de votre *Gemme Astel.*

Alice FERRAZ, *Dous Courrejos (Brésil).*

Monsieur Biennier, (Décembre 1912)

En possession d'une de vos bagues et en étant satisfaite de son effet, sur ma recommandation ma sœur désirerait posséder votre breloque. Veuillez donc m'en adresser une de suite ornée de la véritable *Gemme Astel.*

M. H...,
à Montady, près Béziers (Hérault).

Monsieur Siméon Biennier, (Décembre 1912)

Par même courrier et sous pli séparé recommandé, je vous adresse ma bague pour transformer la monture ; je dois vous dire que ce bijou *Astel* m'a donné des preuves de sa puissance. Je ne voulais pas me séparer de ma bague ; mais me faisant raison, je viens de prendre parti de vous l'adresser, etc.

G. F..., Négociant, *Levroux (Indre).*

Cher Monsieur Biennier,

Je me fais un devoir de vous recommander à toutes les personnes de ma connaissance pour les décider à posséder votre merveilleuse *Gemme Astel*, car je suis très satisfaite de votre *Gemme Astel*. Tout ce que je désire arrive, je ne saurais trop louanger cette belle puissance et la recommander à mes amies qui finiront par faire comme moi. Il y a longtemps que j'avais lue votre annonce dans un journal et j'hésitais ; maintenant, je suis fâchée d'avoir attendu si longtemps pour faire venir ma breloque *Astel.*

Tous mes remerciements.

Mme T..., *à Pont-St-Esprit.*

(Mars 1913)

Vous avez vendu à une jeune fille qui travaillait chez moi, une bague *Gemme Astel*, elle a depuis beaucoup de chance et je veux moi aussi bénéficier de votre Bijou-Talisman, etc.

Mme B..., *avenue de Paris, à Tunis.*

(Mars 1913)

Fin janvier, je recevais une bague *Gemme Astel* qui m'a vraiment réussi, et je puis dire que cette Gemme mystérieuse a résolu en quelques jours le problème que j'avais vainement poursuivi pendant de longues années.

Mme G..., *Avenue du Maine, à Paris.*

(Mai 1913)

Je puis vous assurer ma guérison complète depuis que je porte votre breloque *Astel*. Je souffrais des yeux depuis 15 ans et aucun remède d'après les médecins ne devait me guérir. J'avais les cils de la paupière qui rentraient dans mes yeux, il fallait les arracher deux fois par semaine et l'un de mes yeux était devenu plus petit que l'autre.

Chose extraordinaire, ils sont tous les deux pareils et dans le pays on vient me voir par curiosité, car réellement et grâce à la *Gemme Astel*, je suis guérie et vous autorise à publier ma lettre.

Jeanne PENCHENIER, *propriétaire à Pont-St-Esprit (Gard).*

(Juillet 1913)

Je puis vous affirmer et il m'est agréable de le témoigner publiquement que votre *Gemme Astel* est un véritable bijou talisman porte-bonheur. Depuis que je l'ai reçu je sens mon cœur plus tranquille, je ne suis plus morose et mes affaires commencent à se développer, tandis que j'avais beaucoup de peine. Je vous remercie bien sincèrement du Bonheur que votre *Gemme Astel* m'a apporté et vous autorise à publier ma lettre.

Camille VUILLERMINAZ, scierie hydraulique,
Concise (Suisse).

(Août 1913)

J'ai reçu la belle bague, et vous remercie de vôtre promptitude d'exécution et de l'intérêt que vous prenez dans le succès de vos clients et de leur sort.

Voulant tout faire pour obtenir la réalisation de mes désirs, je vous prie de m'adresser une 2me bague avec rubis pour arriver au Bonheur et à la Joie.

Je répands à haute voix la gloire de l'*Astel* et sa puissance comme Talisman et de l'influene à la Télépathie ou transmission des pensées dans l'esprit de ceux qui se sont donnés la peine d'examiner cette question. C'est-à-dire que je recommande à tous vos clients futurs — dames ou messieurs — de faire comme moi et de se lancer sur la voie ouverte à toutes les personnes intelligentes pour avoir le succès et le Bonheur à tout jamais !

Recevez mes salutations très distinguées.

Baronne P... de la G..., *à Paris.*

Monsieur Siméon Biennier,

Je viens d'examiner et d'étudier très sérieusement votre *Gemme Astel*, et j'ai acquis la conviction qu'elle constitue un des talismans les plus puissants que je connaisse, parce qu'elle part d'un principe scientifique indéniable et que ses effluves renforcent réellement l'aimantation astrale. Je savais que depuis 1910, vous vulgarisiez votre découverte et tous les jours je voulais me rendre compte de visu de l'importance talismanique de la *Gemme Astel*, sans trouver le temps matériel de l'étudier. Grâce à un hasard, c'est chose faite aujourd'hui ; je vous rends justice avec un très sensible plaisir, car il est certain que vous allez faire beaucoup de bien à vos contemporains.

Du reste, je dois dire que vos théories sur la radio-activité sont bien reconnues aujourd'hui par la science officielle qui vient d'affirmer que les végétaux et les minéraux possèdent un champ d'influence qui leur est propre. Bien mieux, vous faites subir à chaque gemme une certaine réaction chimique qui augmente encore le coefficient de radio-activité de votre mystérieuse gemme. En ce qui concerne son pouvoir radio-magnétique, il est immense. Et pour s'en convaincre, il suffit de placer la gemme devant un des girateurs bioliques inventés par M. de Tromelin pour voir ce girateur tourner avec une vitesse extraordinaire.

Je viens d'en faire l'expérience et je rends hommage à votre découverte qui fait de vous un des plus précieux occultistes du XXe siècle.

Croyez Monsieur Biennier, à mes sentiments d'admiration.

Professeur DONATO, *Officier d'Académie, Rédacteur en chef de la « Vie Mystérieuse », Vice-président de la Société Internationale des recherches Psychiques.*

(Juin 1913)

J'ai très bien reçu ma bague. Je suis entièrement satisfait.

Depuis que je la porte tout me réussit. Plusieurs de mes camarades sont complètement émerveillés de voir une telle veine me poursuivre !... Grâce à cette fameuse gemme, j'ai pu conquérir l'estime de mes chefs et me faire apprécier d'eux.

Ayant communiqué mon secret à un compatriote, lequel a pu constater à maintes reprises les preuves mystérieuses de votre *Gemme Astel*, qui est pour moi une véritable protectrice, me transporte et me conduit dans le chemin de la fortune. Je vous adresse un mandat de 19 fr. 50 en vous priant de lui adresser une bague semblable à la mienne, mais avec gemme gravée à sa date de naissance, soit le 21 août.

Julien L..., *au 2me colonial, à Poulo-Condor (Cochinchine française).*

Une impressionnante Brochure est adressée gratuitement à toute personne qui en fait la demande

Pour la recevoir sous pli fermé, joindre 15 centimes pour la France et deux timbres coupons-réponse pour l'Etranger

Imprimerie Spéciale de la VIE MYSTÉRIEUSE
247, rue Saint-Jacques

SIMÉON BIENNIER
17, rue des Gras - CLERMONT-FERRAND

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné[1] ....

demeurant rue[2] ...., à..........................

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 7 fr. [3] montant de l'abonnement en ....

Comme Prime veuillez m'envoyer[4] ....

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de **UN franc** pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention.

SIGNATURE :

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (7 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue St-Jacques, Paris Ve.

VOUS QUI CHERCHEZ
VAINEMENT
SANTÉ, BONHEUR, RICHESSE

comme les savants CROYEZ en la mystérieuse et puissante **"GEMME ASTEL"** la seule pierre **RADIO-MAGNÉTIQUE** dont les preuves scientifiques sont relatées dans la brochure qu'adresse gratuitement Siméon BIENNIER, 17, *rue des Gras*, CLERMONT-FERRAND



Lisez cette brochure vous aurez confiance, vous reprendrez goût à la vie et tout vous réussira.

Envoi sous pli fermé contre 0 fr. 15

Une spéculation intéressante

A VENDRE
à BINIC-SUR-MER

Magnifique Terrain

Dominant la Mer - V. e Me veilleuse

2.750 mètres plantés d'arbres fruitiers et entièrement CLOS DE MURS

On peut construire **quatre** villas, qui se louent couramment **700** et **800** francs pour la saison des bains.

Excellent aussi pour la construction d'un **Grand Hôtel**, d'un **Sanatorium**, **Hôpital p ur Enfants**, etc.

Prix exceptionnel. On traite de gré à gré. S'adresser pour photo, détails et renseignements à M. GUTTINGUER, à Binic (Côtes-du-Nord).

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant o fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.



MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?
Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques
PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE Mme DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de veritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon :* 5 fr. 50 *franco.

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.



GUÉRISSEZ-VOUS SANS DROGUES !

Avez-vous des douleurs?
Etes-vous goutteux?
Digérez-vous mal?
Vos nuits sont-elles mauvaises
Etes-vous neurasthénique?

Souffrez-vous
De la Tête? De l'Estomac?
De la Poitrine? Des Dents?
Des Nerfs? Du retour d'âge?
Manquez-vous de volonté?

Evitez, surtout de vous droguer! Guérissez-vous par le **MAGNÉTISME**, *ce remède que la nature a mis à la portée de votre main. Portez simplement :*

La Batterie Magnétique

CETTE INVENTION MERVEILLEUSE

supprime à tout jamais, potions, sirops, pilules, toute cette pharmacopée qui est coûteuse et qui ne donne quelquefois pas les résultats attendus.

Cette **BATTERIE MAGNÉTIQUE** sous la forme d'une ceinture élégante et pratique, est fabriquée selon les principes indéniables de curabilité de la méthode Métallothérapique.

Elle se porte pendant le sommeil, et agit infailliblement SANS GENER LES HABITUDES de celui qui l'emploie.



LA GUÉRISON VIENT EN DORMANT

Le courant magnético-électrique est continu, mais très doux, et se produit par le contact direct sur la peau.

LA **BATTERIE MAGNÉTIQUE** constitue le moyen le plus simple d'employer le **MAGNÉTISME CHEZ SOI** sans dérangement, avec l'assurance d'un **SOULAGEMEN IMMÉDIAT** bientôt suivi d'une

Guérison absolue

Jusqu'à présent des ceintures similaires ont été vendues à des prix fous, afin de couvrir les frais d'une énorme publicité

Comme notre intention est de faire œuvre d'altruisme, nous vendons notre **BATTERIE MAGNÉTIQUE** à un prix extraordinaire de bon marché.

De plus, pour prouver notre bonne foi, notre désir de soulager nos semblables **NOUS LA DONNONS A CREDIT**

VOICI LES CONDITIONS DE VENTE IMPOSSIBLES A REFUSER:

N° 1. **Batterie Magnétique**, pour les cas peu graves........................... **50 fr.**
N° 2. **Batterie Magnétique**, pour adultes .... **100 fr.**

Pour le N° 1, nous demandons un premier versement de **15** *fr. et le reste payable* **5** *fr. par mois.*

Pour le N° 2, premier versement **20** *fr., et le solde payable* **10** *fr. par mois, soit:*

HUIT MOIS DE CREDIT. — Recouvrement à domicile sans aucun frais

CONSULTATIONS GRATUITES

Le docteur de Blédine, que la Direction de la *Vie Mystérieuse* a spécialement attaché à son service pour les consultations médicales et que ses études très approfondies en matière de métallothérapie mettent à même de renseigner très justement, donnera des consultations gratuites, par correspondance, aux personnes qui voudront se rendre compte de l'efficacité de la Batterie Magnétique. Prière de décrire minutieusement sa maladie.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit: M. le Docteur de Blédine, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris (5e).



La meilleure des poudres de riz
EST

L'IDÉALE CACILIA

Qu'emploient toutes les femmes soucieuses de leur beauté.

La boîte : **1** fr. 50

Mme ALLAIN, 3, rue Paillet, Paris

LE
CUCUMBER JELLY
EN TUBE

guérit complètement en quelques jours les

ROUGEURS - BOUTONS - DARTRES

et donne à la peau
UN VELOUTE PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** fr. **50** à Mme BAROUCH, *15, rue Malebranche.*

LA " VIE MYSTÉRIEUSE " DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ QUANT AUX ANNONCES PUBLIÉES. PRIÈRE D'ADRESSER les CORRESPONDANCES DIRECTEMENT AUX NOMS ET ADRESSES PERSONNELS DE CHACUN des ANNONCIERS.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 217, rue Saint-Jacques. Le Gérant : A. BASCLE.